

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1895.

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 20 juin 1895, à 1 heure

Par D. LEMOINE

Né à Honnechy (Nord), le 16 août 1844

Ancien interne des hôpitaux de Reims

Lauréat de l'école de médecine de Reims

(Médaille d'argent, concours de 4^e année)

Membre de la Société de médecine de l'Aisne.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE

L'EMPLOI DU CHLOROFORME

ADMINISTRÉ A L'INTÉRIEUR DANS LES DIVERSES MALADIES

Président : M. BROUARDEL, professeur.

Juges : MM. LABOULBÈNE, professeur.

BALLET,

ROGER,

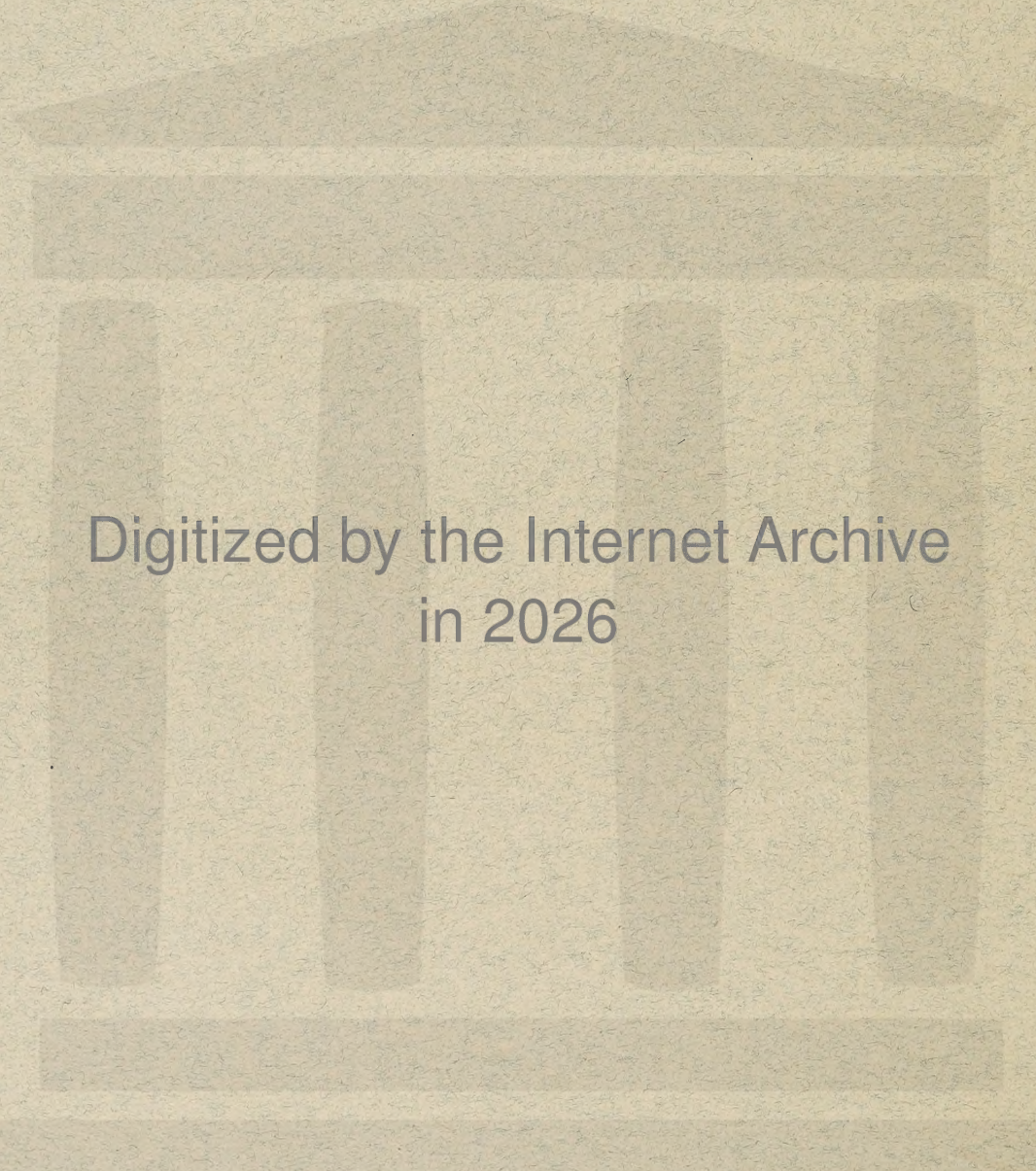
} *agréés.*

PARIS

G. STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1895



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553811_0033

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1895.

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 20 juin 1895, à 1 heure

Par D. LEMOINE

Né à Honnechy (Nord), le 16 août 1844
Ancien interne des hôpitaux de Reims
Lauréat de l'école de médecine de Reims
(Médaille d'argent, concours de 4^e année)
Membre de la Société de médecine de l'Aisne.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE

L'EMPLOI DU CHLOROFORME

ADMINISTRÉ A L'INTÉRIEUR DANS LES DIVERSES MALADIES

Président : M. BROUARDEL, *professeur*.

Juges : MM. LABOULBÈNE, *professeur*.

BALLET,
ROGER,

} *agregés.*

PARIS

G. STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1895

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen.....	M. BROUARDEL.
Professeurs.....	MM.
Anatomie.....	FARABEUF.
Physiologie.....	Ch. RICHET.
Physique médicale.....	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale.....	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale.....	BAILLON.
Pathologie et thérapeutique générales.....	BOUCHARD.
Pathologie médicale.....	DIEULAFOY.
	DEBOVE.
Pathologie chirurgicale.....	LANNELONGUE
Anatomie pathologique.....	CORNIL.
Histologie.....	MATHIAS DUVAL
Opérations et appareils.....	TERRIER.
Pharmacologie.....	POUCHET.
Thérapeutique et matière médicale.....	LANDOUZY.
Hygiène.....	PROUST.
Médecine légale.....	BROUARDEL.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	LABOULBENE.
Pathologie comparée et expérimentale.....	STRAUS.
	SÉE (G.).
Clinique médicale.....	POTAIN.
	JACCOUD.
	HAYEM.
Clinique des maladies des enfants.....	GRANCHER.
Clinique des maladies syphilitiques.....	FOURNIER.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.....	JOFFROY.
Clinique des maladies nerveuses.....	RAYMOND.
	DUPLAY.
Clinique chirurgicale.....	LE DENTU.
	TILLAUX.
	BERGER.
Clinique ophtalmologique.....	PANAS.
Clinique des voies urinaires.....	GUYON.
Clinique d'accouchements.....	TARNIER.
	PINARD.

Professeurs honoraires : MM. SAPPEY, PAJOT et VERNEUIL

Agrégés en exercice

MM.	MM.	MM.	MM.
ALBARRAN.	DELBET.	MARFAN.	REITTERER.
ANDRÉ.	FAUCONNIER.	MARIE.	RICARD.
BALLET.	GAUCHER.	MAYGRIER.	ROGER.
BAR.	GILBERT.	MENETRIER.	SCHWARTZ.
BRISAUD.	GLEY.	NÉLATON.	SEBILEAU.
BRUN.	HEIM.	NETTER.	TUFFIER.
CHANTEMESSE.	JALAGUIER.	POIRIER, Chef des tra-	VARNIER.
CHARRIN.	LEJARS.	vaux anatomiques.	VILLEJEAN.
CHAUFFARD.	LETULLE.	QUÉNU.	WEISS.
DÉJERINE.			

Secrétaire de la Faculté : M. PUPIN.

Par délibération en date du 9 décembre 1768, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON PÈRE

A MA MÈRE

A MA SŒUR

A MA FEMME

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR BROUARDEL

MEMBRE DE L'INSTITUT
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR

INTRODUCTION

Depuis que nous exerçons, nous avons eu l'occasion d'employer souvent dans notre clientèle et dans diverses affections le chloroforme et ses dérivés.

Les savantes communications faites à la Société de médecine de l'Aisne par M. le Dr Desprez, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de St-Quentin, et nos honorables collègues, les résultats que nous avons obtenus nous ont engagé à puiser, dans les observations que nous avons recueillies auprès de nos malades, un certain nombre qui put nous permettre d'étudier et de réunir dans un travail d'ensemble, les bienfaits que nous avons retirés de l'emploi du chloroforme.

C'est là la raison de ce travail ; nous espérons être de quelque utilité ; c'est le but que nous avons cherché ici, puissions-nous l'atteindre, ce sera notre suprême récompense.

Mais avant d'aborder notre sujet qu'il nous soit permis d'adresser nos remerciements les plus sincères à tous nos professeurs de l'école de médecine de Reims, à nos maîtres vénérés dont le souvenir est encore si vivace, M. le Dr Thomas, ancien professeur de clinique interne, et M. le Dr A. Decès, professeur de clinique externe, lesquels nous ont donné le goût de la médecine et initié aux difficultés de la pratique.

Nous tenons en outre à exprimer notre vive reconnaissance à notre ami et ancien camarade d'études M. le professeur agrégé Troisier pour les conseils si autorisés qu'il nous a prodigués, et l'affectueux intérêt qu'il n'a cessé de nous témoigner.

Que M. le professeur Brouardel daigne agréer l'hommage de notre profonde gratitude pour le grand honneur qu'il nous fait en acceptant la présidence de cette thèse.

Pharmacologie. Action du chloroforme en général.

Nous laissons de côté la chloroformisation anesthésique dont on se sert en chirurgie et en obstétrique, question dont la clinique et la physiologie ont été faites depuis bien des années, pour ne nous appesantir que sur le côté médical, et pour traiter à côté de l'anesthésie thérapeutique les cas où le chloroforme par ses propriétés antiseptiques, microbicides et dissolvantes a été employé. Nous enregistrerons les résultats qu'il nous a fournis dans les différents cas ; le lecteur verra qu'il a été employé souvent et que toujours les résultats ont été bons. Nous laisserons aussi de côté les applications externes qui ont été faites du chloroforme pour ne nous occuper que des cas où il a été ingéré et inhalé dans un but médical.

Le chloroforme C^3HCl^3 a été découvert en 1831 par Soubeiran et Liebig. C'est Dumas qui avait reconnu la relation qui existait entre ce corps et l'acide formique qui lui donna son nom.

Liquide incolore et de saveur agréable quand il est pur, il est cependant légèrement irritant et caustique, ce qui en rejette l'emploi à l'état isolé. De toutes les préparations l'eau chloroformée est la façon la plus simple de l'administrer par la voie gastrique. C'est une solution aqueuse imaginée par Natalis Guillot en 1844. Cet auteur reconnut que l'eau en le dissolvant ne peut que présenter l'odeur, la saveur sucrée et piquante du médicament, et proposa de se ser-

vir d'eau chloroformée à 1 pour 100. L'eau chloroformée est stable et on l'obtient en versant dans un flacon aux trois quarts rempli d'eau distillée un excès de chloroforme ; on agite, on laisse reposer et on décante l'eau qui surmonte l'excès de chloroforme qui se dépose au fond du flacon.

Bouchut préconisa l'emploi de l'alcool pour dissoudre le chloroforme et prescrivait 8 grammes d'alcool pour dissoudre 1 gramme de chloroforme. Nous verrons plus loin les préparations qu'il employait en donnant le traitement qu'il avait prescrit dans un cas de lithiase biliaire, s'élevant contre l'emploi de la glycérine comme dissolvant et contrairement à l'opinion de Bonnet et de Debout dans le *Bulletin de thérapeutique*.

M. Desprez emploie l'eau chloroformée, les pulvérisations de chloroforme et une potion dont nous aurons souvent l'occasion de rappeler la formule par la suite.

Cet aperçu pharmacologique fait, nous allons entrer dans notre sujet et montrer que le chloroforme a son emploi, et que cet emploi donne de bons résultats dans les affections suivantes : Rougeole, scarlatine, croup, choléra et diarrhées cholériformes, maladies de l'estomac : dyspepsie, ulcère de l'estomac, fièvre typhoïde. — Il a aussi été employé avec raison dans les vomissements de la grossesse, dans la lithiase biliaire, — dans la coqueluche, l'influenza, la pneumonie, la tuberculose pulmonaire au 1^{er} et au 2^e degré, la chorée des petites filles, le vertige épileptique. A propos de chacune de ces affections, nous exposons la physiologie de son emploi.

M. le Dr Desprez a employé l'eau chloroformée dans le traitement de la rougeole, de la scarlatine. Dans la séance du 19 juin 1890 à la Société de médecine de l'Aisne, il déclarait se trouver bien de l'administration du chloroforme dans la rougeole. Nous regrettons de ne pouvoir apporter ici des observations de ce traitement.

Il a également soigné trois scarlatines graves par les pulvérisations et les boissons chloroformées. Des vaporisations ont été faites dans les diverses pièces du pensionnat où cette affection était déclarée, et un mois après le moment où elles étaient faites, il ne s'était plus reproduit de nouveaux cas.

Enfin il l'a employé aussi dans le traitement du croup, il écrivait même en 1890 « que le chloroforme était l'élément le plus puissant de guérison de cette affection. » Sans vouloir partager complètement l'opinion de l'auteur, surtout à l'époque actuelle, nous sommes convaincu que les pulvérisations peuvent être d'un grand secours, et nous savons que c'est à ses propriétés antiseptiques qu'on doit attribuer des résultats.

I. — Le chloroforme dans le choléra et les
diarrhées cholériformes.

Le traitement du choléra par le chloroforme a été proposé en 1867 par le D^r Desprez de Saint-Quentin au Congrès médical de Paris. Nous aurons l'occasion de faire de larges emprunts aux différents travaux publiés par l'auteur qui les a mis si obligeamment à notre disposition. Qu'il nous soit permis de lui adresser nos bien sincères remerciements.

Le chloroforme doit être employé dès que la période confirmée du choléra existe. Il faut alors agir vigoureusement sous peine de courir le danger de voir bien vite disparaître le malade ». M. Desprez emploie alors la formule suivante :

Cloroforme	1	gramme
Alcool	8	grammes
Acétate d'ammoniaque	10	—
Eau	110	—
Sirop de chlorhydrate de morphine . .	40	—

à prendre par cuillerées toutes les demi-heures.

Le chloroforme agit dans ce cas en faisant cesser les spasmes et les contractions de l'estomac. Absorbé au niveau de l'estomac, il doit être éliminé en grande partie par l'exhalation pulmonaire. Ce n'est pas là la seule action du chloroforme, il suspend comme l'a fort bien démontré Muntz dans une communication qu'il fit à l'Académie des

Sciences toute fermentation et la vie des micro-organismes. Cette communication est venue compléter l'idée que M. Desprez se faisait de l'action du chloroforme dans cette affection. Car il écrivait avant Muntz que les vapeurs de chloroforme volatilisées à la surface de l'estomac agissaient sur les innombrables terminaisons nerveuses épithéliales de l'estomac et par action réflexe sur les fibres striées.

Salkowski n'a-t-il pas aussi étudié l'action du chloroforme ou plutôt de l'eau chloroformée sur les micro-organismes. Il résulte de ses expériences que non seulement le chloroforme prévient le développement des micro-organismes, mais qu'il les détruit lorsque leur développement a commencé à se faire. C'est ainsi qu'un bouillon de viande en putréfaction agité avec quelques gouttes de chloroforme fut au bout de quelques heures complètement stérile. Après trente minutes de contact, une bouillie de rates pilées appartenant à des sujets morts de fièvres pernicieuses et plongée dans de l'eau chloroformée fut trouvée stérile. On inocula à des cobayes une demi-seringue d'un mélange composé ou bien d'une goutte de sang charbonneux et de 8 centimètres cubes d'eau stérilisée, ou bien d'une goutte de sang de rate et de 8 centimètres cubes d'eau chloroformée. Tous les animaux inoculés avec le premier mélange où n'entrait avec le virus que de l'eau stérilisée moururent en moins de quarante-huit heures ; ceux qui avaient reçu le mélange avec de l'eau chloroformée restèrent parfaitement indemmes.

Dans le cas spécial qui nous occupe, Salkowski nous donne aussi des renseignements précieux. L'action que le

chloroforme exerce sur la bacille virgule est très énergique et si énergique qu'une culture fraîche de choléra mélangée à un volume égal d'eau chloroformée est stérilisée au bout d'une minute. L'usage de l'eau chloroformée et par suite de la potion du D^r Desprez est donc rationnel dans les affections des organes digestifs liées à la présence de micro-organismes et entr'autres dans le traitement du choléra. Cela n'a rien qui nous étonne, C. Bernard, Schutzemberger, Magmis, Van Thiégem, Ch. Richet, Cornil et Babès, M. le professeur Bouchard ayant aussi montré que le chloroforme même à doses infinitésimales suspend toute fermentation et la vie des micro-organismes. Plus récemment encore Pfeiffer et Beck ont montré que le chloroforme tue en quelques minutes le bacille de l'influenza (1).

L'alcool qui se trouve dans la potion formulée plus haut sert à dissoudre le chloroforme. Le D^r Desprez signale qu'il est préférable d'employer l'alcool qui n'a pas de goût et c'est là la raison pour laquelle il ne faut pas lui substituer du rhum ou du cognac que les malades peuvent ne pas aimer.

L'acétate d'ammoniaque vient ajouter son action à celle du chloroforme. Il sert à activer la circulation capillaire, à diminuer la plasticité du sang, à rétablir les fonctions de la peau. Le chlorhydrate de morphine qui s'y trouve réuni sert à activer la transpiration cutanée, à diminuer l'abondance des sécrétions intestinales. En plus de cela, c'est un analgésique puissant et dans ce sens il est d'une grande utilité contre les spasmes douloureux et les crampes de

(1) PFEIFFER et BECK, in *Bulletin médical*, 24 juillet 1892, p. 1097.

l'estomac. L'opium avec tous ses avantages a cependant des inconvénients que l'acétate d'ammoniaque vient neutraliser. Je veux signaler les troubles de congestions cérébrale auxquels il prédispose. L'acétate d'ammoniaque a l'effet inverse, et vient neutraliser les mauvais résultat qu'on serait en droit d'attendre d'un opiacé prescrit tout seul.

Les résultats fournis par cette méthode ont été excellents. A côté des observations personnelles et des observations dues à l'obligeance de mes confrères, qu'il me soit permis de rappeler les résultats obtenus dans certaines épidémies.

En 1875, à Damas où régnait une forte épidémie de choléra, « au moment où les autres moyens de traitement ne lui avaient encore donné aucun résultat », M. le D^r Cossini (1) applique le traitement au chloroforme : Il obtenait huit guérisons sur dix cas graves de choléra avec cyanose et asphyxie commençant aux extrémités contracturées, diarrhée, vomissements blanchâtres, urines supprimées et aphonie complète.

Sur quinze autres cas traités de la même façon dix guérisons.

En 1876, le D^r Follet médecin en chef de la marine à Pondichéry envoie à M. le D^r Rochard, président du service de santé de la marine, le compte rendu des cas de choléra qu'il a traités ou qu'il a fait traiter sous ses ordres, par cette méthode à Chandernagor et à Karikal. Le traitement a donné 72 0/0 de guérison sur 136 cas, alors que les autres traitements ne donnaient que 20 0/0 de guérisons.

(1) COSSINI, *Union médicale*, 19 août 1875.

En 1882, Chastaing (1) l'employait avec succès à Saïgon.

En 1884, M. Chapuis, médecin de marine à Toulon, M. Jette au lazaret de Bône, M. Corrado à Alep n'ont aussi qu'à s'en louer. A Paris, M. Mathieu et Pernet ont employé également l'eau chloroformée, mais en n'y attachant pas toute l'importance que les autres auteurs signalés lui reconnaissent. Ils emploient en même temps le lait stérilisé, la solution d'acide lactique, le benzo-naphtol, la poudre de talc, les injections hypodermiques ou intraveineuses de sérum artificiel.

Le chloroforme peut encore être employé comme médicament préventif chez les personnes qui visitent les cholériques et c'est à lui qu'il faut probablement attribuer le fait suivant : Aucune des personnes qui ont suivi la méthode préventive n'ont eu d'atteinte cholérique. M. Desprez leur conseille de prendre plusieurs fois par jour avant ou après les repas un demi-verre d'eau chloroformée au 1/500 ou au 1/1000 qui est absolument inoffensive, qui n'a rien de désagréable et qui peut s'aromatiser d'une légère quantité de sirop de menthe, d'écorces d'oranges amères, de quinquina etc., ou même mieux s'additionner de teinture de quinquina (2) ».

On pourra aussi pulvériser les habitations des cholériques avec une solution contenant de 4 à 10 grammes de chloroforme par litre, on n'en aura que d'excellents résultats.

(1) CHASTAING, *Relation de l'épidémie de choléra de 1882 dans la Cochinchine française*, Saïgon, Impr. du gouv., 1882.

(2) CORRADO, *Instructions pratiques sur le choléra morbus ou asiatique*, Alep., 1890, p. 14, 15. MATHIEU, *Gazette des hôpitaux*, 13 septembre 1891.

OBSERVATION I (personnelle). — *Choléra*. — *Potion au chloroforme*.

Mme J... 63 ans, est atteinte vers le 10 *septembre* de diarrhée. Comme elle n'était pas autrement malade, elle continue ses travaux de ménagère sans plus s'en préoccuper. Les 13 et 14 suivants elle vomit ses aliments une ou deux fois par jour. Dans la nuit du 14 au 15 vers minuit elle est prise de vomissements abondants et de selles très fréquentes, d'abord vertes, puis blanches comme de l'eau de riz. Elle a des crampes ; les doigts sont fléchis avec une telle force que les ongles laissent des empreintes profondes ; les dents sont serrées. Vers 3 heures du matin refroidissement, tendance à la syncope ; on lui fait respirer du vinaigre. Dans une de ces crises sa fille cherche le pouls et ne le sent plus. Je vois la malade le 15 au matin. Elle est complètement cyanosée, les yeux enfoncés dans les orbites, les pommettes saillantes, les lèvres contractées et comme collées sur les dents, pas de salive. Il faut approcher l'oreille de sa bouche pour à peine l'entendre formuler une réponse. Tout le corps est rigide, les extrémités sont froides, violacées, la peau entre dans les espaces interosseux ; absence du pouls radial. La vue est trouble ; la malade ne souffre pas beaucoup, mais elle a froid et se sent faible. Pas d'évacuations ni d'urines depuis minuit. Je prescris la potion du Dr Desprez à prendre par cuillerées à soupe les quatre premières à une demi-heure d'intervalle, et les autres à une heure, de la limonade au citron et du thé léger avec une cuillerée à café de cognac par tasse toutes les deux heures. Un lavement toutes les quatre heures d'un quart de litre d'eau bouillie dans laquelle on aura mis une grande cuillerée de sel de cuisine par litre. Briques chaudes, et frictions énergiques avec de la flanelle chauffée et arrosée d'eau-de-vie chaude.

Le lendemain 16 au matin, légère amélioration ; les crampes, la raideur ont disparu après la quatrième cuillerée de la potion. La peau est chaude, le pouls radial à peine perceptible et toujours le même faciès. Pas de selles, pas d'urines, pas de salive. La parole est impossible ; de temps en temps un peu de hoquet. Je fais continuer le traitement.

17. — Amélioration continue, soif très vive, pouls petit à 100. Même sécheresse de la bouche, même difficulté de parler. Vomissements fré-

quents des boissons qu'elle prend. Se plaint d'une grande faiblesse et de douleurs aux jambes depuis la veille où je constate une éruption furonculaire, plus abondante à droite où de même les crampes ont été plus violentes.

18. — Rien de nouveau. Les urines reparaissent pour la première fois elles sont claires et sans dépôt.

L'état de la malade s'améliore jusqu'au 23, mais elle vomit encore lorsqu'elle ne prend pas sa potion au chloroforme. Pas de selles.

24. Les vomissements ayant cessé, je prescrivis pour le lendemain un verre d'eau de Montmirail qui amena trois selles noires comme de l'encre, me dit-on.

La convalescence fut longue et ce ne fut que le 5 novembre qu'elle put commencer à prendre des aliments. Les jambes firent considérablement souffrir la malade. L'éruption furonculaire demanda trois semaines à guérir. J'ai revu Mme J. aujourd'hui, elle est complètement remise. (3^e jeudi de novembre 1892.)

OBSERVATION II. — (Due à l'obligeance du D^r DERMIGNY). —

Diarrhée cholériforme.

Au mois de juillet de l'année 1889, Mme B. de St-Simon fut prise la nuit de diarrhée et de vomissements. Elle s'était couchée bien portante après avoir mangé de la charcuterie. Cette diarrhée et ces vomissements l'affaiblissent tant que le matin son mari la trouva froide, étendue sur le tapis de la chambre. On me fit demander en toute hâte, je la fis entourer de boules d'eau chaude, et lui fis administrer des boissons stimulantes en attendant l'arrivée de la potion au chloroforme du D^r Desprez. Après la fin de plusieurs cuillerées de cette potion la diarrhée et les vomissements s'arrêtèrent et ma malade marcha rapidement vers la guérison.

RÉFLEXIONS. — Le D^r Dermigny fait suivre cette observation des considérations suivantes. J'attribue certainement la guérison de cette malade au chloroforme. Les personnes de l'entourage de la malade et elle-même m'ont déclaré avoir constaté du mieux dans sa situation après

l'ingestion de quelques cuillerées de la potion. Du reste n'ayant ordonné rien autre chose, c'est à cette potion seule que je dois attribuer le mérite de la guérison de ma malade, bien que cependant l'acétate d'ammoniaque et le sirop de morphine avaient eu leur part de mérite.

OBSERVATION III (personnelle). — *Choléra.* — *Potion chloroformée.*

M. F. P... cultivateur âgé de 45 ans est de constitution robuste, il n'a jamais été malade et ne fait pas d'excès. Il me fait chercher en toute hâte le 20 octobre 1892 à 7 heures du matin. Depuis plusieurs jours il avait de la diarrhée et manquait d'appétit. Cependant il continuait à aller aux champs ; étant altéré, il buvait beaucoup de cidre.

La veille au soir en rentrant il se plaignit d'avoir froid et se coucha sans vouloir rien prendre qu'un peu de lait. Vers minuit il se mit à vomir son lait et aller à la selle sans pouvoir se retenir. Vers 3 heures du matin il commença à avoir des crampes et tout son corps était froid. On tenta vainement de le réchauffer, il continuait à vomir et aller à la selle involontairement ; il se fit lever croyant moins souffrir et m'envoya chercher. A mon arrivée je constatai les signes suivants :

La face est cyanosée, les yeux excavés, cernés, atones, la voix est éteinte, la bouche sèche, le pouls à peine perceptible. Les membres sont le siège de crampes et deux personnes sont occupées à les frictionner avec des flanelles chauffées et imprégnées de rhum. Le malade est inconscient et semble étranger à tout ce qui se passe autour de lui. J'envoie immédiatement chercher la potion au chloroforme du Dr Desprez, on le recouche. Je lui fais prendre une cuillerée à bouche de la potion ; un quart d'heure après, seconde cuillerée. Je conseille de maintenir le malade au lit chaudement et de continuer la potion exclusivement, pendant deux heures, une cuillerée toutes les demi-heures. Passé ce temps, si le malade n'a pas vomi, les intervalles seront de une heure et on lui fera prendre un peu de thé.

Je revois mon malade à 6 heures du soir et le trouve bien. Il n'a pas eu de vomissements, ni d'évacuations. Les crampes ont disparu une heure

après mon départ. Il accuse un grand soulagement, mais il dit être très faible et éprouver le besoin de dormir.

Il ne reste plus que quelques cuillerées de la potion que j'engage à lui donner à 2 heures d'intervalle ; un lavement de deux verres d'eau bouillie salée toutes les 4 heures (si le premier est bien supporté). Thé léger et en petite quantité à la fois.

21.—Le mieux continue, pas de vomissements, pas de selles, pas d'urines. Les lavements ont été conservés, le thé pris volontiers. Faiblesse grande, mais poulx relevé et conversation possible à voix basse. Depuis, l'amélioration a été progressive et le 25 mon malade est sur pieds ; il ne conserve qu'un peu de faiblesse, qui disparaîtra, dit-il, en travaillant.

OBSERVATION IV. — *Note et observations sur une épidémie cholérique à Omissy (Aisne) en novembre 1892*, par le Dr CASSINE, in *Bull. méd. de la Soc. de méd. de l'Aisne*, 1892, p. 88.

Le 26 octobre 1892, une enfant de 6 ans, fille du nommé Louis Alexandre, manouvrier, demeurant à Omissy (Aisne), rue de Brocant, à 5 kilomètres nord de Saint-Quentin, est atteinte de choléra. Le médecin appelé prescrit une potion au bismuth, et ne visite pas sa malade, qui meurt le 28. Aucune déclaration n'est faite, aucune précaution hygiénique n'est prise concernant l'enterrement et la désinfection de la demeure du cholérique. Cette insouciance ne tarde pas à porter ses fruits. Dans la même maison, un enfant de un an tombe malade le 29 et meurt avec tous les symptômes du choléra algide le 31 octobre. Le maire du village prévenu avise M. le sous-préfet, le 2 novembre. M. le Dr Desprez, membre du conseil d'hygiène, médecin-inspecteur des épidémies, se rend à Omissy le 3 novembre et se hâte de prendre les mesures nécessaires. Le grand-père âgé de 55 ans, l'aïeule âgée de 50 ans sont bientôt atteints, ainsi que leur fils âgé de 21 ans. Ils présentent les symptômes d'un choléra grave. Presque sans diarrhée prémonitoire ils sont pris de coliques, de selles extrêmement fréquentes, séreuses, constituées par un liquide aqueux, incolore, dans lequel nagent des flocons blanchâtres, comparables à des grains de riz. Ils se plaignent

de crampes douloureuses, de vomissements accompagnés d'anxiété précordiale. La soif est ardente, le ventre affaissé, le pouls petit, puis bientôt imperceptible. Ils eurent même de la cyanose, de l'algidité et une anurie momentanée. M. le Dr Desprez institue le traitement suivant :

1° Toutes les demi-heures une cuillerée à soupe de la formule suivante dont il est l'auteur :

Chloroforme	1	gramme
Alcool.	8	grammes
Sirop de morphine.	40	—
Acétate d'ammoniaque.	10	—
Eau distillée	100	—

2° Thé au rhum, grogs coupés avec l'eau chloroformée à 1/1000. Vin de champagne.

3° On pulvérise dans la maison de l'eau chloroformée.

4° Briques chaudes aux pieds, frictions sèches, sinapisation.

5° Les vomissements et les selles sont reçus dans des vases qui contiennent une solution de sulfate de cuivre 50/1000. Ils sont ensuite jetés dans des trous creusés dans un champ voisin et enterrés. Les vases sont rincés avec la solution de sulfate de cuivre.

6° Les morts sont enterrés au bout de quelques heures. On jette dans leur fosse de la chaux vive.....

Grâce à cette intervention énergique les trois malades cités plus haut guérissent, mais malgré les mesures prises, la maladie se propage. Un ouvrier âgé de 48 ans, nommé Ruffin habitant la maison voisine du berceau de l'épidémie et travaillant à la fabrique de sucre, rentre chez lui bien portant le 3 novembre à 8 heures du soir est atteint de choléra dans la nuit et meurt le lendemain 4, à 4 heures du soir. Il mourut une demi-heure après l'arrivée de M. Desprez.

Je fus chargé de soigner régulièrement les cholériques et de surveiller de très près l'expansion de l'épidémie, le 6 novembre, c'est-à-dire 11 jours après le début. Il y avait déjà eu 6 victimes, 3 morts, 3 guérisons.....

Les deux enfants, Roger Cochet âgé de 3 ans, et Léon Cochet âgé de 5 ans guérissent. Ce dernier eut de la bronchite avec congestion pulmo-

naire au moment de la convalescence. Quand à la femme Alexandre, mère des enfants précédemment décédés et d'ailleurs alcoolique avérée, elle parvint à la période de réaction de la maladie. Celle-ci donna lieu à une fluxion vers l'encéphale, et la malade mourut le 7 novembre de méningo-encéphalite.

Aucun cas nouveau ne fut signalé. Il n'y avait eu que 9 cas de choléra avéré :

4 morts (une fille de 6 ans, un garçon de 4 an ; leur mère âgée de 32 ans ; un ouvrier de 48 ans).

5 guérisons (l'aïeul et l'aïeule des enfants, leurs frères Charles, Roger, Léon Cochet.

Dans les maisons voisines de la rue Brocourt, il y eut cinq cas de diarrhée cholériforme.

Louis Alexandre malade du 23 au 28 octobre ; la femme Deillers, malade du 4 au 8 novembre ; l'enfant Ruffin, du 5 au 8 novembre ; Poizot âgé de 25 ans du 7 au 9 ; la femme Ravot, âgée de 32 ans, malade du 11 au 14 novembre. Ces personnes ont été immédiatement soignées par la potion de M. Desprez, et par le thé au rhum additionné d'eau chloroformée au millième. Le traitement chloroformé institué à temps a suffi pour enrayer la diarrhée prémonitoire et pour prévenir l'attaque cholérique.

L'examen de l'eau que buvaient les membres de la famille atteinte, la preuve faite par M. Latteur n'a pas permis d'y découvrir la présence du bacille virgule de Koch, « cela ne prouve pas que l'eau n'en ait pas contenu ».

En terminant ce chapitre nous croyons devoir mentionner les résultats favorables que nous avons obtenus, de l'emploi de l'eau chloroformée dans le choléra infantile. Contre les vomissements dans l'athrepsie et la dentition elle nous a également réussi.

II. — Le chloroforme dans les maladies de l'estomac.

C'est dans les maladies de l'estomac que nous avons prescrit le plus souvent le chloroforme. Qu'il s'agisse de calmer les douleurs, de faire disparaître les spasmes, ou de régulariser le phénomène de la digestion, nous employons avec succès constant l'eau chloroformée saturée ou diluée de manière à en obtenir la tolérance.

OBSERVATION VI (personnelle). — *Ulcère de l'estomac.*

M. M..., cultivateur, âgé de 57 ans, n'a jamais été malade. Cependant il s'est souvent plaint de l'estomac et a toujours observé un régime. Pendant les travaux de mars 1881, il ne peut monter à cheval sans avoir de pituites. Il souffre s'il passe l'heure habituelle de son repos et éprouve souvent des tiraillements à l'estomac. Il a de la constipation. Je lui conseille le 20 mai de cesser toute boisson alcoolique et le café, de prendre du lait et un verre d'Hunyady Janos tous les deux jours. Jusqu'au 25 pas d'amélioration. Affaiblissement notable ; douleurs continuelles à l'estomac avec point correspondant dans le dos, calmées pour quelques minutes par un verre de lait chaud ; renvois gazeux sans mauvais goût, constipation. Je prescris à prendre trois fois par jour un des cachet suivants : sous-nitrate de bismuth, magnésie anglaise, bicarbonate de soude à 10 centigrammes et codéine un centigramme pour un cachet ; du lait tiède avec une cuillerée à café de bicarbonate de soude par litre et des potages.

Lavement d'eau salée chaque jour, et des œufs crus.

Le 28 la faiblesse a encore augmenté ; le malade a pris cependant deux litres de lait, trois potages et trois œufs par 24 heures.

M'étonnant de la pâleur générale qui n'est pas la teinte cachectique des affections organiques, mais qui ressemble fort à celle résultant d'une

perte de sang importante, je ne puis m'empêcher de faire ces réflexions à haute voix. On me montre alors les selles qui sont hémorrhagiques. Ce malade questionné me raconte que depuis plus de douze jours ces mœlenas existent. La région épigastrique est douloureuse, mais ne présente rien de particulier.

Traitement: Repos au lit sans mouvement, lait froid avec eau de chaûx; vingt gouttes de perchlorure de fer dans un verre d'eau sucrée à prendre par cuillerée toutes les heures.

29. — Une selle noire mais moins abondante. Même traitement.

Le lendemain et jours suivants selles normales. La convalescence fut longue et le malade souffrant toujours de l'estomac, ayant des digestions laborieuses reprit difficilement son embonpoint.

Le 8 avril 1882 il me fait appeler dé nouveau et me dit que, depuis 15 jours, il digère mal, il souffre beaucoup après avoir mangé; qu'il s'est mis au lait et que cela le calme pour un instant. Des douleurs existent au creux épigastrique et dans le dos; il a des renvois gazeux; de la constipation qui ne cède pas toujours aux lavements; inappétence complète, langue saburrale, bouche sèche, soif assez vive, insomnie. Au palper, la région épigastrique est douloureuse; pas de ballonnement, ni de clapotement. Je conseille le lait exclusivement avec 5 grammes de bicarbonate de soude par litre et trois fois le jour un des cachets précédents. Un lavement avec une grande cuillerée de chlorure de sodium et le repos au lit.

Rien de nouveau jusqu'au 13 au matin, époque à laquelle le malade a un mœléna et un vomissement d'un litre de sang caillé. Le pouls est petit, dépressible; la face est pâle, la faiblesse considérable, le malade peut à peine parler. Prescription: Perchlorure de fer. Limonade citrique. Une pilule d'extrait d'opium de 0,02 cent. le soir et le matin. Repos absolu. Glace si les vomissements reviennent.

14 et jours suivants pas de vomissements. Deux selles sanglantes noires.

Le 20, douleurs plus vives à l'estomac, pesanteur, éructation; constipations depuis quatre jours malgré les lavements purgatifs. Je conseille de prendre 30 gr. d'huile de ricin le lendemain et d'abandonner le perchlorure de fer et les pilules d'opium.

23. — Douleurs persistent. Dégout pour le lait qu'il digère mal, selles difficiles. Ne voulant plus avoir recours à l'opium à cause de la constipation, je conseille de prendre une demi-heure avant le verre de lait qu'il doit boire de deux heures en deux heures, un petit verre à liqueur d'eau chloroformée que je formule ainsi :

Eau filtrée 4 litre.

Chloroforme anesthésique. 2 gr.

Agitez.

24 et jours suivants. — Les douleurs d'abord atténuées dès le premier verre d'eau chloroformée ont disparu progressivement; le lait a été mieux toléré et pris sans répugnance. Les selles ont été plus faciles à l'aide des lavements. La faiblesse diminue, il peut prendre trois potages au lait et absorber trois œufs crus. L'eau chloroformée est continuée pendant un mois *ad libitum*, toujours avec le même succès et lorsque le malade ressent la moindre douleur.

Au mois d'octobre alors que la santé est revenue, les douleurs de l'estomac reparaissent avec digestions laborieuses, éructation. Sans hésiter et sans me consulter, le malade ayant obtenu du pharmacien une bouteille d'eau chloroformée se remet au régime lacté et reprend le traitement qui lui a si bien réussi. En 15 jours cette fois et sans accident, il pouvait avec prudence augmenter son alimentation. C'est un mois après, alors qu'il était remis de son indisposition que j'eus connaissance de la chose et le malade m'assura que, comme la première fois, l'eau chloroformée l'avait immédiatement soulagé. Il voulut bien ajouter que c'était la seule cause pour laquelle il ne m'avait pas fait appeler. Depuis sa santé n'a pas été troublée.

OBSERVATION VII (personnelle). — *Dyspepsie*.

M. C. D., marchand, âgé de 55 ans, tempérament lymphatique très impressionnable, n'a jamais été malade, il n'a jamais fait d'excès d'aucune sorte. Il se plaint le 23 septembre 1892 de vertiges, avec céphalée intense, d'inappétence depuis plusieurs jours, de gêne après les repas, de pesanteurs, de vomissements. La langue est saburrale, pâteuse, il y a de la constipation.

Traitement. — Limonade purgative. Potages, œufs, lait coupé d'eau de Vichy dans l'intervalle.

Jours suivants, légère amélioration. Continuation du régime alimentaire ; macération de quassia amara. — Charbon de Belloc.

20 octobre. — Il est pris de névralgie sus-orbitaire droite intermittente. Le vertige a augmenté avec les troubles gastriques. Je conseille 1/4 de lavement à 7 heures du matin avec bromhydrate de quinine 50 centigrammes. 1 heure avant et 2 heures après le repas une grande cuillerée de la potion suivante.

Julep gommeux.	200 grammes
Chloroforme anesthésique	1 —
Alcool	10 —

Un verre de table d'eau de Montmirail tous les deux jours le matin à jeun. Trois potages et lait coupé d'eau de Vichy dans l'intervalle. Une friction énergique matin et soir sur tout le corps avec une brosse de crin à défaut de gant de crin.

Les vertiges, les pesanteurs à l'estomac, et le ballonnement à l'épigastre diminuent et disparaissent parfois lorsque le malade prend une cuillerée de la potion mais pour se reproduire une ou deux heures après. La névralgie sus-orbitaire quoique atténuée également se fait toujours sentir, mais moins régulièrement cependant.

Cet état dura jusqu'à la fin d'octobre où la névralgie sus-orbitaire, l'état congestif de la face, les vertiges et les vomissements ont disparu.

Il y a toujours de l'inappétence, la langue est pâteuse, de la constipation ; de la gêne après les repas se traduisant par de la pesanteur à l'estomac, du ballonnement, des bâillements répétés et de la sensation d'étouffement. Je conseille, outre le régime antérieur de prendre lorsque la gêne se fera sentir 1/4 de verre de table d'eau chloroformée pour remplacer la potion. « Chaque fois que j'en prends, me dit le malade quelques jours après, un mieux sensible et durable se produit toujours, en quelques minutes.

Une alimentation plus substantielle peut être tolérée, les forces commencent à revenir. C'est ainsi que vers le 25 décembre le malade peut faire sa première sortie.

Le 1^{er} janvier, il est pris sans autre malaise d'une grande faiblesse ;

je le vois vers le soir et je constate de l'ictère, et un peu d'augmentation du volume du foie. Pas de fièvre.

Je conseille de supprimer toute alimentation solide, et le régime lacté exclusif avec eau de Vichy et un purgatif salin pour le lendemain. Le Dr Delaisement, de St-Quentin, voit le malade avec moi 4 jours après; il résulte de notre consultation le traitement suivant à prendre : trois fois par jour, une demi-heure avant le repas, un des cachets ainsi formulés :

Sous-nitrate de bismuth	} à à 0,10 centigrammes.
Magnésie anglaise	
Bicarbonate de soude.	
Extrait de noix vomique	1 —

Comme alimentation trois potages au lait et dans l'intervalle lait et eau de Vichy ; eau de Montmirail un verre tous les deux jours. Pointes de feu sur la région du foie. Pronostic réservé.

Quelques jours après, le malade, éprouvant toujours de la gêne après ses potages et chaque fois qu'il prend du lait, se remet à l'eau chloroformée qui le soulage vite. L'ictère va diminuant, l'état de l'estomac s'améliore et le 25 janvier je conseille un peu de viande avec pepsine au repas de midi, des œufs et un potage à celui du soir, du lait dans l'intervalle avec de l'eau de Vichy et de l'eau chloroformée 1/4 de verre à la fois avant et après les repas.

Ce régime est suivi jusqu'en mai où la guérison peut être considérée comme définitive.

Depuis ce temps M. C... dont l'estomac laisse parfois à désirer se sert toujours avec succès de l'eau chloroformée au moindre malaise et en a constamment chez lui.

OBSERVATION VIII (personnelle).— *Dilatation de l'estomac.*— *Dyspepsie.*

Mlle B... 25 ans se livre aux travaux des champs l'été. N'a jamais été malade, elle a été réglée à 15 ans, a toujours souffert pour l'établissement des règles et souvent pendant leur durée. Fin de 1884 et janvier 1885, a fait au lieu des travaux de ménagère un travail appliquant et contre sa volonté. Elle retardait l'heure de ses repas, mangeait à la hâte pour se remettre immédiatement à son travail. Elle commença

dans les premiers jours de février par souffrir de l'estomac, elle était obligée de se desserrer après les repas qu'elle prenait sans avoir faim. Elle mangea de moins en moins pour diminuer ses souffrances, maigrit, perdit ses forces et son sommeil. Je la vois le 6 mars. Elle a continuellement mal à l'estomac avec point correspondant dans le dos. La douleur augmente après les repas, continue avec la même intensité jusqu'à ce que par vomiturations répétées ou vomissements la malade ait évacué la majeure partie de ce qu'elle a pris. Les vomiturations sont remplacées par des éructations gazeuses qui la soulagent parfois pour un temps très court. Ces vomiturations et ces éructations sont souvent si acides qu'elles lui brûlent la gorge, laissant un goût désagréable dans la bouche. La même sensation de brûlure existe à l'estomac. La bouche est sèche, amère, donnant ce goût à tout ce qu'elle prend. La langue est pâteuse, la soif est vive. Il y a de la constipation et des urines rares, colorées et légèrement sédimenteuses. A l'examen de l'estomac on constate du tympanisme et la moindre pression détermine de la douleur.

Traitement. — Lait tiède non bouilli avec bicarbonate de soude : Une cuiller à café par litre. Trois potages au lait. Une demi-heure avant chaque potage, un des cachets suivants : Craie préparée, magnésie anglaise, bicarbonate de soude à 0,10 cent., codéine 0,01 cent. pour un cachet. Dans la matinée et l'après-midi, une tasse à café de macération de quassia amara. Un lavement d'eau bouillie avec 20 grammes de sel de cuisine. Le 16 mars, aucune amélioration. Même brûlure à l'estomac. Vomissements et éructations acides. Insomnie complète, faiblesse considérable. Vésicatoire de 12 centimètres à la région épigastrique. Régime lacté exclusif, par verre de deux heures en deux heures. Un peu avant le lait un petit verre d'eau chloroformée.

Le 20 mars, la brûlure à l'estomac a presque disparu ; les vomissements sont rares, les éructations ont beaucoup diminué ; la soif est moins vive, la bouche moins amère, moins pâteuse et le mauvais goût agréablement modifié par la saveur fraîche et sucré de l'eau chloroformée. La constipation est toujours opiniâtre. Un verre d'eau d'Hunyadi-Janos, tous les deux jours le matin à jeun. Continuation du régime lacté exclusif et de l'eau chloroformée.

Dans les premiers jours d'avril le mieux s'est encore accentué et

je conseille en plus trois potages au lait et trois œufs frais crus dans la journée. L'eau chloroformée *al libitum* comme veut la prendre la malade qui en fait un grand usage et s'en offre un petit verre à la moindre gêne. Les mois d'avril et mai offrent peu de changement. Un vomissement par jour ou tous les deux jours quand la malade ne s'est pas bien observée. Moins d'étouffements après les potages, moins de gêne que l'eau chloroformée fait presque toujours disparaître si elle est prise assez tôt. Les mois de juin, juillet et août se passent avec le même régime : lait et œufs crus, car chaque fois que la malade veut l'abandonner, elle vomit comme lorsqu'elle essaie de se passer d'eau chloroformée. Du reste elle recouvre bien ses forces, reprend un peu d'embonpoint et peut se livrer à quelques travaux. Elle commence en septembre à augmenter modérément ses repas, en continuant l'eau chloroformée qui la fait digérer, et dont elle ne peut se passer impunément pour ne l'abandonner qu'en décembre alors que sa santé est revenue.

En 1890, au mois de février, retour des mêmes accidents, même traitement, et toujours eau chloroformée jusqu'en août où la santé lui permet de se livrer aux travaux de la moisson.

En 1892, c'est fin mars qu'elle commence à souffrir et je la vois fin avril. Amaigrie, sans forces, souffrant encore comme la première fois et se décourageant beaucoup devant la triste perspective de longs mois de maladie. Je lui conseille le lavage de l'estomac, lui faisant espérer un soulagement immédiat. Elle accepte et tous les jours pendant deux mois elle fait passer le matin un litre d'eau tiède bouillie en y ajoutant préalablement deux cuillères à café de bicarbonate de soude.

La brûlure à l'estomac diminue rapidement sans vésicatoire, la bouche est moins sèche, moins amère et s'il y a également inappétence, éructations, ballonnement de l'estomac, la gêne disparaît plus vite que les années précédentes, lorsqu'elle a pris son eau chloroformée. Elle peut en juillet commencer à s'alimenter et fait la moisson en continuant les lavages de l'estomac, tantôt le matin, tantôt le soir passant quelquefois plusieurs jours sans y avoir recourus, mais prenant toujours son verre d'eau chloroformée après chaque repas, quand elle ne l'a pas pris avant.

Fin septembre. Elle allait bien, [depuis la santé ne s'est jamais démentie.

OBSERVATION IX. — *Guérison par le chloroforme de vomissements incoercibles dus à une tumeur syphilitique intra-crânienne*, par le Dr RIGAL, in *Gaz. des hôpitaux*, 18 juin 1881, n° 70, p. 554.

A l'hôpital Necker, salle Sainte-Eulalie, n° 11, entrant le 13 mai 1881 une femme de 35 ans qui depuis six jours vomissait tout ce qu'elle prenait. Ces vomissements étaient survenus en même temps qu'une céphalée intense siégeant principalement à droite et qui s'était accompagnée d'un affaiblissement notable de la mémoire. Ils n'étaient d'ailleurs précédés d'aucun malaise stomacal, d'aucune espèce de douleur soit dans la région épigastrique, soit dans quelque autre partie du ventre. Ils se faisaient brusquement, par longs jets, sans que la malade s'y attendit, et d'une façon tellement subite qu'elle en couvrit plus d'une fois les vêtements des personnes avec qui elle parlait.

Ce sont bien là les caractères des vomissements sympathiques tels qu'on en rencontre dans les cas de tumeurs intra-crâniennes syphilitiques ou non.

Ici la syphilis ne semblait pas douteuse, bien que dans les commémoratifs on ne trouvât aucune trace soit de l'accident initial, soit des éruptions secondaires. En effet la malade avait été traitée précédemment à l'hôpital Beaujon dans le service de M. Netter pour des gommes suppurées ; et elle en portait d'ailleurs des traces, sous forme de larges cicatrices, adhérentes aux os sous-jacents, vers le haut de la région sterno-costale gauche. Elle avait vu se développer ces tumeurs gommeuses deux ans après la mort de son mari en 1877. A Beaujon on lui prescrivit de la pommade mercurielle en frictions et de l'iodure de potassium à l'intérieur, mais l'iodure de potassium lui occasionnait alors des maux de tête si violents qu'il fallut y renoncer au bout de trois jours. Les plaies du reste guérissent vite sous l'influence du mercure seul, et depuis lors cette femme n'avait rien éprouvé d'anormal jusqu'au moment où apparurent les vomissements et la céphalée en question.

Dans ces conditions M. Rigal eut également recours au mercure et à

l'iodure de potassium. On usa chaque jour en frictions huit grammes de pommade mercurielle et on fit prendre en lavement deux grammes d'iodure de potassium. La céphalée se calma très vite ; mais les vomissements persistèrent aussi opiniâtres que jamais. La malade allait s'affaiblissant, car elle ne gardait absolument rien de tout ce qu'on lui donnait pour la nourrir.

Ce fut en vain qu'on mit en usage tous les remèdes usuels : la glace, les boissons gazeuses, la potion de Rivière, les opiacés, l'application d'un vésicatoire à la région épigastrique, les injections hypodermiques de chlorhydrate de morphine, l'eau de laurier cerise, le chloral, etc. restèrent également inefficaces. Vers la fin de mai, la situation devenait réellement inquiétante. Ce fut alors qu'en désespoir de cause M. Rigal songea au chloroforme, dans l'espoir d'amener ainsi une sédation suffisante du réseau nerveux stomacal pour couper court aux contractures convulsives du muscle gastrique, cet espoir ne fut pas déçu. La malade prit en quatre fois, chaque jour en dose de 2 grammes de chloroforme dans une potion de 60 grammes. Dès ce moment les vomissements cessèrent. L'alimentation redevint possible. Cette femme reprit des forces. Bien qu'on ait cessé le chloroforme au bout de trois ou quatre jours, elle n'a plus vomi ; elle mange bien, digère et aujourd'hui ne se plaint plus de rien.

OBSERVATION X (personnelle). — *Vomissements de la grossesse.*

Mme B. M... 27 ans, a toujours été bien réglée. Gastralgie à 28 ans qui ne dura pas.

Elle me fait appeler le 8 mars 1893. Sa faiblesse est grande, elle peut à peine rester levée, elle a le facies altéré, et les yeux cernés.

Mariée le 17 décembre, ses règles qui devaient revenir le 20 n'ont pas reparu. Elle a commencé à vomir vers le 15 février, le matin, tous les deux ou trois jours, puis quelquefois dans la journée. Depuis dix jours, elle vomit presque à tous les repas, soit pendant, soit immédiatement après. Inappétence complète, soif, langue sèche ; elle a eu deux pertes complètes de connaissance, des vertiges, de l'insomnie. Elle éprouve de bizarres sensations : le bruit augmente son vertige ; entendre chanter lui cause un tel dégoût qu'elle est prise de vomissements.

Après examen des seins, je lui déclare qu'elle est probablement enceinte. Je veux lui conseiller un régime alimentaire qu'elle ne promet pas de suivre, ayant du dégoût tantôt pour une chose, tantôt pour une autre. Je lui prescris du chloroforme pour faire de l'eau chloroformée et l'engage à en prendre le tiers d'une tasse à café une demi-heure avant et après chaque repas, même quantité dans l'intervalle, si elle est prise de dégoût, autant de fois que cela sera nécessaire.

Je la revois quatre jours après. Dès le repas qui a suivi sa première dose d'eau chloroformée, elle n'a plus vomi, l'appétit est bon et elle n'a plus de dégoût. Je l'engage à continuer encore quelque temps.

15 avril. — Les vomissements reparaissent. Elle a de la répugnance pour certains aliments. Elle avait cessé l'eau chloroformée quelques jours après ma dernière visite. Il lui a suffi de la reprendre pour voir tout disparaître.

20. — Elle n'a plus vomi, l'appétit est revenu. Elle se promet de ne plus suspendre son traitement. Dans cinq à six jours, elle commencera à supprimer le médicament à un des repas.

6 mai. — Elle prend encore du chloroforme, et cela a été le dernier jour.

6 août. — Accouchement prématuré après 36 heures de travail.

OBSERVATION XI (personnelle). — *Vomissements de la grossesse.*

Mme O. C... 25 ans n'a jamais été malade et fut depuis l'âge de 13 ans toujours bien réglée. Enceinte pour la première fois en juillet 1889, elle vomit presque à tous les repas, jusque fin novembre. Passé cette époque, elle eut seulement des pituites et des régurgitations ; l'appétit resta capricieux et le dégoût pour certaines choses ne lui permit pas une alimentation suffisante. Elle était sans forces pour ses couches qui eurent lieu le 2 avril 1890, et dont les suites furent normales. Elle ne put allaiter son enfant à cause de son extrême faiblesse et fut longtemps à recouvrer la santé.

Elle me fait appeler le 18 juillet 1893. Elle a maigri, le facies s'est altéré et exprime la souffrance. Elle me raconte ce qui cause son chagrin : ses règles ont cessé le 15 mai et dès la fin du mois elle a eu du dégoût pour les aliments, des syncopes, de l'inappétence, des pesanteurs

après les repas faiblement atténuées par des renvois fréquents. Les pituites reparaissent, et elle vomit son déjeuner tous les matins depuis 15 jours. Cette grossesse, dit-elle, va encore me faire souffrir comme la première et cette fois j'en mourrai. La langue est saburrale, la bouche amère, il y a de la céphalalgie. Le pouls est à 80 avec 38° de température. Les urines sont chargées et peu abondantes, je conseille de prendre du lait coupé d'un tiers d'eau de Vichy et 2 grammes de poudre d'Ipeca pour le lendemain.

20 juillet. — La malade est heureuse d'avoir pris son vomitif qui l'a bien soulagée. Elle a mieux dormi. La céphalalgie a disparu, la bouche est moins amère, mais pas d'appétit. Elle prend son lait sans dégoût comme sans besoin. Elle est moins altérée. Les urines plus abondantes sont moins chargées. Je lui conseille de prendre des potages, des œufs et du lait coupé d'eau de Vichy. Avant le repas de midi et du soir une tasse à café de macération de quassia amara.

24. — Toujours même état, un peu de ballonnement de l'estomac, renvois après ses repas. Constipation. Traitement : Un verre d'eau de Montmirail tous les deux jours le matin à jeun. Une cuillerée à café de charbon de Belloc après chaque repas.

30. — A vomi son déjeuner depuis deux jours. Elle commence à se fatiguer du lait, et ne peut souffrir la viande. Je l'engage à continuer son lait autant que possible et à prendre des œufs crus qu'elle supporte assez facilement.

5 août. — Mme O. C... me fait demander ; elle est complètement découragée, elle a vomi tous ses repas depuis quatre jours, elle garde le lit à cause de vertiges et de maux de cœur qui se produisent dès qu'elle veut quitter la position horizontale. Elle se plaint beaucoup de la soif. Je lui conseille un verre à liqueur d'eau chloroformée toutes les heures et un quart d'heure après les 2/3 d'une tasse à café de lait coupé d'eau de Vichy.

6. — Le lait est bien supporté. Depuis la veille au soir, deux vomissements seulement après le premier verre d'eau chloroformée et le septième. Le vertige a presque disparu ; la malade peut s'asseoir.

Les journées des 7, 8, 9 se passent sans vomissements. Je constate le 10 qu'il n'y a plus de dégoût ; la soif est calmée, plus de vertige, la

malade peut se lever. Potages, œufs, et un peu de viande si l'appétit le lui permet. Lait et eau de Vichy comme boisson. Prendre l'eau chloroformée une demi-heure avant les repas, et un peu après s'il y a la moindre pesanteur. Je vois Mme O. C... le 20, les forces reviennent avec l'appétit. L'alimentation quoique réservée est régulière. Le sommeil est bon, la gaieté revenue. Elle continue l'eau chloroformée qui, dit-elle, la fait digérer, et lui enlève ses pesanteurs qui existent encore parfois après le repas.

A la fin de septembre, j'ai l'occasion de revoir ma malade dont la santé est bonne, mais qui ne peut abandonner son régime sans éprouver parfois des malaises et du vertige. Elle craint si fort de voir revenir les accidents qu'elle a l'intention de ne rien changer à son alimentation et de continuer son eau chloroformée si toutefois ce médicament ne peut nuire à sa santé.

20 février. — Accouchement d'un enfant vivant. Suites de couches normales.

III. — Le chloroforme dans la fièvre typhoïde.

Le chloroforme a aussi été employé dans le traitement de la fièvre typhoïde.

Stepp en 1888 en se fondant sur les propriétés antiputrides et microbicides de l'eau chloroformée recommande son usage.

Le D^r Desprez dans la séance du 15 juin 1890 de la Société de médecine de l'Aisne en recommande aussi l'emploi, et il n'a eu qu'à s'en louer. « Le chloroforme pouvant augmenter la stupeur, dit-il, je l'associe au thé fort, au café noir. Dans les fièvres les plus sérieuses, conclut-t-il, ces affections sont presque toujours réduites à leur plus simple expression et facilement curables. »

P. Ph. Werner l'a aussi employé dans 130 cas. Dans sa période ascendante et d'état, il administre le chloroforme en solution à 0,75 à 1 0/0 et prescrit deux cuillers à soupe toutes les une ou deux heures, le jour et la nuit. Dans la période descendante, le chloroforme ne fut donné que par cuillerée à soupe toutes les deux ou trois heures, et cela seulement pendant la journée. A part le vomissement qui est exceptionnel et un léger ictère dans quatre cas, le médicament est bien toléré par les malades et son administration n'est pas suivie de phénomènes secondaires fâcheux. Comme effets favorables du chloroforme on peut noter : aucun des malades n'est mort ; les diarrhées les plus intenses diminuèrent graduellement et à vue d'œil tous les

jours ; le météorisme disparut peu à peu et ne se montra plus ; même dans les cas graves, il n'a pas observé d'état typhique, ni fuliginosités de la langue ; les rechutes étaient tout à fait rares.

L'auteur attribue l'action du chloroforme à ce qu'elle entraîne la formation dans l'intestin des déchets des micro-organismes ; en outre, il est aussi probable qu'elle influence favorablement le processus dans l'intestin et le système nerveux central. Il est d'avis que toutes les fois que le chloroforme est donné avant le dixième jour de la maladie, on peut s'attendre à un succès complet.

IV. — Le chloroforme dans la chorée et le vertige épileptique.

Dans la chorée, chez deux petites filles, Bouchut prescrivit le vin de chloroforme à 1 gramme. Il n'y eut pas de phénomènes d'anesthésie, la chorée ne fut pas modifiée.

Deux autres chorées chez deux autres petites filles furent traitées par le sirop de chloroforme à 1 gramme, 1 gr. 1/2 et 2 grammes. Deux autres enfants atteints de vertige épileptique furent traités de la même façon.

« Une de ces enfants eut un peu de céphalalgie, un peu d'insensibilité, mais les autres n'éprouvèrent rien de semblable. Une des chorées fut diminuée et dans les vertiges épileptiques il y eut amélioration sans guérison.

Une quatrième petite fille atteinte de vertige épileptique prenait sur les conseils de Bouchut chaque jour un lavement ainsi composé :

Chloroforme	2 grammes
Alcool	16 —
Eau distillée	25 —

« Elle éprouvait un peu de chaleur dans le ventre, un peu d'étourdissement, une sorte d'ivresse passagère, mais pas d'anesthésie. Son vertige fut à peu près arrêté par cette médication ».

Bouchut employait aussi les préparations solubles de chloroforme par la bouche ou en lavement contre les névralgies. Il ne nous donne pas dans son mémoire d'obser-

ventions, mais déclare que dans plusieurs cas de névralgie, il y eut guérison complète. Aussi peut-il affirmer que l'emploi du chloroforme doit être fait dans ces dernières affections. Il recommande de préférence le lavement chloroformique, l'action se caractérise par un peu plus d'abattement passager que si le médicament est pris par la bouche, mais il n'a jamais produit avec deux grammes l'anesthésie, « il n'y a eu qu'une faible diminution de la sensibilité ».

« Le vin, l'eau et le sirop, ou élixir chloroformique sont utiles dans certaines névroses convulsives et mentales, particulièrement dans la chorée et le vertige épileptique.

Dans les cas d'insomnie, on peut employer le chloroforme, et l'on peut donner aux malades une préparation stable. Debove dans le *Bulletin général de thérapeutique médicale et chirurgicale* recommande la formule suivante:

Glycérine	30 grammes
Chloroforme	2 —

Mélez avec soin dans un mortier et placer dans un flacon à l'émeri. A prendre par cuillerées à café dans un verre d'eau ou dans une infusion de fleurs béchiques.

La cuillerée à café de glycérine pesant 6 grammes, le gramme de chloroforme étant formé de 30 gouttes environ, la dose de chloroforme contenue dans la cuiller à café est de 12 gouttes.

V. — Le chloroforme dans la phthisie.

L'emploi du chloroforme dans le traitement de la tuberculose pulmonaire réside sur ses propriétés microbicides et antiputrides. Associé discrètement au traitement reconstituant et absolument hygiénique, continué jusqu'à la suppression absolue des accidents, il donne d'excellents résultats. Le chloroforme se volatilisant rapidement, pénètre dans les anfractuosités des fosses nasales, dans l'arrière gorge, dans les plus fines ramifications bronchiques et jusqu'à l'alvéole pulmonaire. Il faut naturellement que la tuberculose pulmonaire ne soit pas trop avancée, car dans ces cas quel que soit le traitement employé, l'amélioration est bien minime, si encore elle est passagère. Mais chez un sujet tuberculeux à la première période ou au commencement de la seconde et qui ne présente pas de signes d'intoxication générale, ni de fièvre par trop forte, ce traitement est bon, et doit être employé et connu. C'est un traitement inoffensif, en général bien supporté et qui améliore et guérit. Aussi M. le Dr Desprez insiste-t-il sur lui et cherchait-il en 1892 à « appeler l'attention des savants amis du progrès et à leur demander le concours de leur expérience personnelle en même temps que leur contrôle le plus complet et le plus sérieux ».

M. Desprez recommande la formule suivante :

Créosote de hêtre	3 grammes
Teinture alcoolique de quinquina . . .	30 —
Chloroforme pur	3 —
Vin de Malaga	300 —

A prendre une cuillerée à dessert dans un demi-verre d'eau un peu avant les trois repas habituels et le soir en se couchant si la dose est insuffisante.

Nous prescrivons celle-ci :

Vin de Grenache	250 grammes
Glycérine pure	50 —
Créosote de hêtre	3 —

Une cuillerée à bouche dans un demi-verre d'eau chloroformée, matin et soir. Augmenter cette dose si nécessaire.. M. le D^r Billaux de St-Quentin dit, dans la séance du 16 octobre 1893 de la Société de médecine, qu'il emploie l'hiver avec avantage le chloroforme associé à l'huile de foie de morue, et ainsi formulé :

Chloroforme	40 grammes
Huile de foie de morue	4 litre

Deux cuillerées à soupe par jour.

« Des malades qui vomissaient régulièrement l'huile de foie de morue l'ont conservée dans l'estomac par ce moyen ».

Le chloroforme n'a pas seulement l'avantage d'agir sur la tuberculose elle-même en diminuant l'action nocive des microbes et de leurs toxines, mais en modifiant sûrement et favorablement l'état gastrique des malades.

M. le professeur Bouchard fixe la thérapeutique générale de la tuberculose dans ce sens. « Le phthisique qui s'alimente, dit-il, ou se suralimente, qui digère et assimile convenablement est un phthisique sauvé ».

M. Desprez, dans la séance du 21 mars 1887 de la Société de médecine de l'Aisne, attirait l'attention sur l'action remarquable qu'avait eu le chloroforme chez un phthisique qui présentait des vomissements incoercibles. L'eau chloroformée peut remplacer avantageusement dans les cas de ce genre le chloral et l'opium, sans que l'intérieur en souffre et sans que l'appétit diminue. Nous avons constaté maintes fois que le vin créosoté était mieux supporté en administrant simultanément de l'eau chloroformée, comme nous le faisons remarquer dans la séance du 21 mars 1889, et il suffit de parcourir l'observation ci-dessous que nous avons pu suivre et avoir complète pour se rendre compte des avantages que notre malade en a retiré.

OBSERVATION XII (personnelle). — *Tuberculose pulmonaire traitée par la créosote et l'eau chloroformée. — Amélioration considérable.*

Le jeune C... âgé de 49 ans employé par son père, cultivateur, n'a jamais été malade. Il vient à ma consultation le 30 septembre 1894, se plaignant de pertes d'appétit, d'un peu de douleur à l'estomac et d'un affaiblissement tel qu'il n'a pu travailler depuis plusieurs jours. Il dit s'être fatigué lundi et mardi à charrier du fumier par la pluie, avoir été mouillé toute la journée et avoir eu très froid. Je constate que ce jeune homme que je connais très bien a maigri ; le facies est altéré, la peau est plus chaude, le pouls fébrile, la langue offre un léger enduit blanchâtre, il a été purgé deux jours auparavant. Pas d'appétit, pas d'entrain, pas de force. Je lui conseille le repos le plus absolu, surtout au lit, quelques infusions de feuilles de camomille édulcorées avec le sirop d'écorces d'oranges amères, des potages et beaucoup de lait. Je l'engage à revenir me voir à la fin de la semaine et à se peser.

5 octobre. — Pas d'amélioration. Il pèse 54 kilogr. Douleur au dessous du sein gauche. Un peu de submatité à la base de ce côté. Toux rare. Diminution du murmure vésiculaire, quelques râles sous-crépitaux fins dans les grandes inspirations. Expiration un peu exagérée.

Après un nouvel interrogatoire, j'apprends que pendant toute la moisson il était très fatigué, ayant moins de forces qu'autrefois, moins d'appétit et qu'il avait craché du sang plusieurs fois. Je conseille le repos au lit. Vésicatoire camphré de 10 centimètres à la base du côté gauche, tanin à l'éther 3 grammes par jour en trois prises. Lait, œufs et potages.

12. — A gauche râles sous-crépitaux à la base occupant environ 7 centimètres en hauteur sur 10 en largeur. Expiration exagérée, matité correspondante, douleur au-dessous du sein ; du côté droit submatité à la base, diminution des bruits respiratoires. Toux plus fréquente surtout le matin. Un peu d'expectoration muqueuse. Peu de fièvre, 38°, traitement : vésicatoire à gauche, badigeonnage iodé à droite ; je conseille de prendre une grande cuiller vers 10 heures du matin et vers 4 heures du soir du vin composé suivant :

Vin de Grenache.	250 grammes.
Glycérine pure.	50 —
Créosote de hêtre	3 —

Dans un demi-verre d'eau chloroformée saturée.

Sous l'influence de ce traitement, l'appétit s'est relevé et le malade a repris des forces et du poids. Il pèse fin octobre 52 kilogr.

Je lui fais le 12 novembre à droite et à gauche à la base des poumons des pointes de feu. A gauche matité dans une étendue de 12 centimètres en hauteur, sur 15 en largeur. Râles sous-crépitaux humides, expiration légèrement soufflante. Douleur aiguë sous le sein, persistante malgré les badigeonnages iodés. A droite matité moins étendue et moins nette. Quelques râles sous-crépitaux et exagération de l'expiration. Le traitement est continué.

20 novembre. — Pointes de feu que je renouvelle le 5 décembre. La langue est saburrale, il se plaint de douleurs à l'estomac, de diminution de l'appétit. Je supprime le vin créosoté et je continue l'eau chloroformée. Le 20 décembre, l'appétit est revenu, le poids du malade et de 55 kilogrammes. Son état se maintient bien, quoique l'expectoration augmente un peu et le 5 janvier nouvelle application de pointes de feu.

Reprise du vin créosoté dans l'eau chloroformée à quatre cuillers par jour.

7 janvier. — Poids du malade 56 kilogrammes.

15. — Crachements de sang. Je fais coucher le malade qui était sorti jusqu'alors. Fièvre légère 38°. L'état pulmonaire à gauche n'a pas changé. A droite râles crépitants à grosses bulles, souffle à l'expiration et douleur sous le sein. Lait, eau chloroformée seule.

23. — Les crachements de sang et la fièvre ont disparu. L'appétit est bon. Vin créosoté et eau chloroformée.

26. — Pointes de feu. L'état pulmonaire s'est modifié. Râles muqueux, souffle cavernuleux, douleur très accentuée. A droite quelques râles sous-crépitan. L'expectoration a augmenté, les crachats sont envoyés à Paris, et M. Follet, interne à Cochin, trouve des bacilles de Koch dont il peut faire une culture.

5 février. — Pointes de feu. Biphosphate de chaux et eau chloroformée. Cessation du vin créosoté pour laisser reposer l'estomac.

4 et 28 mars. — Pointes de feu.

Continuation du vin créosoté dans l'eau chloroformée. Le malade a repris ses promenades à l'air libre. Poids le 1^{er} avril 59 kilogrammes. L'expectoration est plus abondante le matin où les crachats sont plus épais et verdâtres. La matité occupe tout le lobe inférieur des poumons. A gauche, dans toute la hauteur correspondante et s'étendant à 20 centimètres des apophyses épineuses sous le bras, râles muqueux et souffle cavernuleux à l'expiration. A droite, râles sous-crépitan limités et souffle léger. L'état général est satisfaisant. Gaïeté, appétit, embonpoint, force relative, température toujours à 37°5.

Nous ne voulons pas abandonner ce chapitre de notre travail sans rappeler que l'eau chloroformée grâce à ses propriétés a été maintes fois au moins dans notre région et sous la recommandation de M. Desprez employée comme liquide antiseptique et modificateur des foyers tuberculeux et purulents.

M. Desprez ne craint pas d'ouvrir largement les foyers tuberculeux et de les laver avec l'eau chloroformée ; il en a d'excellents résultats. L'eau chloroformée agit sur le bacille

de Koch, elle agit sur les microbes pyogènes qui l'accompagnent, elle agit sur ces microbes pyogènes seuls et l'observation ci-jointe de métrô-péritonite puerpérale que nous rappelons en fait foi. Nous avons hésité à en donner les principaux détails parce qu'elle sortait un peu du cadre que nous nous étions tracé, mais elle a son importance et nous rappelle une fois de plus les propriétés antiseptiques et microbicides du chloroforme et de ses composés.

OBSERVATION XI. — *Métrô-péritonite puerpérale, traitée et guérie par le chloroforme*, par M. le Dr CASSINE, in *Bulletin médical de la Société de médecine du département de l'Aisne*, 1892, p. 36.

1^{er} mai 1889. — Je suis appelé à donner des soins à Mme R... âgée de 24 ans, accouchée le 19 avril par une sage-femme. La grossesse et l'accouchement s'étaient passés d'une façon normale. Mme R... s'était levée le 29 avril, c'est-à-dire dix jours après sa délivrance. Il n'y avait paraît-il pas eu de fièvre. La sécrétion lactée avait pris fin après quelques purgatifs, l'enfant ayant été éloigné et mis en nourrice. L'écoulement lochial était normal. Aucune précaution antiseptique n'avait été prise par la sage-femme, qui comme tant d'autres ne soupçonne pas encore ce que peut être l'antisepsie.

30 avril. — Douzième jour après l'accouchement, Mme R... se livre à des occupations du ménage, et s'expose peut-être à un refroidissement. Elle se couche le soir, se plaignant de douleurs dans le ventre. Les lochies se suppriment brusquement, elle a un frisson intense et prolongé. Je visite Mme R... le 1^{er} mai à midi. Elle a une température de 39°6. Le pouls a 132 pulsations ; il est irrégulier, imperceptible. Il vient de se produire des vomissements prononcés. Le facies est grippé, pâle, le ventre ballonné et très douloureux à la pression. Dyspnée, langue rouge et sèche, appétit nul, soif vive.

J'avais évidemment affaire à une fièvre puerpérale à forme grave avec métrô-péritonite, L'utérus cruenté par le décollement du placenta offrait aux microbes septiques du dehors une porte largement ouverte.

L'antiseptie n'ayant pas été faite par la sage-femme, un foyer inflammatoire s'était établi sur la plaie placentaire où les bactéries et les bacilles s'étaient multipliés en quelques heures. Les modifications apportées par la puerpéralité dans l'organisme et en particulier dans la composition du sang avaient d'ailleurs prédisposé la femme à l'envahissement du microbe septique.

Il fallait donc agir directement et énergiquement sur l'endométrite infectée. Je prescrivis un gramme de sulfate de quinine et une injection vaginale continue avec le sublimé à 0 gr. 25 pour 1000.

A 3 heures je revois la malade. Les cachets de sulfate de quinine ont été vomis, ainsi que le bouillon froid et l'eau de seltz. Les vomissements sont verdâtres, abondants, fréquents.

A 6 heures, M. le Dr Desprez me fait l'honneur de venir en consultation et consent à prendre dorénavant la direction du traitement. Il prescrit : glace, vin de champagne, collodion sur le ventre, injections vaginales toutes les trois heures avec l'eau chloroformée 1/1000.

Sulfate de quinine 1 gramme

Poudre de digitale 0 gr. 15, en quatre paquets.

Un toutes les trois heures, dans une demi-tasse de café noir.

2 mai. — Visite à 10 heures du matin. Les deux premiers paquets de sulfate de quinine ont été tolérés, les deux autres ont été vomis.

Température 38°, pouls 104. Les vomissements sont moins fréquents, nausées. Le ventre est moins douloureux, surtout à gauche. Diarrhée très fétide.

Prescription : glace, vin de champagne, nouvelle couche de collodion. Continuation des injections vaginales chloroformées au millième, toutes les trois heures.

Lavements d'eau chloroformée, toutes les trois heures.

Eau chloroformée, un litre comme boisson.

Sulfate de quinine. 1 gr. 25

Poudre de digitale. 0 gr. 25

A prendre dans les vingt-quatre heures.

A 10 heures du soir, température 38°. Un seul vomissement depuis le matin.

3. — Matin 38°2. Pouls 104. Les vomissements ont cessé, nausées ;

selles diarrhéiques, noires, très fétides ; urine rare, albumineuse. Continuation du traitement.

Soir. Frissons, 39°5. Pouls 120. Douleurs dans le ventre plus vives.

4. — Plus de vomissements ; selles moins fétides. Etat général plus satisfaisant ; mieux sensible. Même traitement.

5. — Expulsion de glaires sanguinolentes par le vagin, au moment des injections. La nuit a été bonne, plus de fièvre. Langue humide.

Suppression du sulfate de quinine et de la poudre de digitale. Bouillon, champagne. Continuation des injections. Lavements et boissons chloroformés. Potions à l'extrait vin de quinquina jusqu'à la guérison. Convalescence le 8 mai. Guérison complète le 15 mai.

VI. — Le chloroforme dans la coqueluche.

L'action du chloroforme sur la coqueluche a été l'occasion pour M. le D^r Desprez de St-Quentin de publier au Congrès international d'hygiène et de démographie de 1889 l'observation très intéressante d'une jeune fille soumise à ce traitement. Le D^r Desprez fut porté à conseiller cette thérapeutique « en pensant que les vapeurs anesthésiques pouvant agir sur les nombreuses terminaisons nerveuses sous-épithéliales du larynx, puis par action réflexe sur les muscles sous-jacents et continuer en même temps leur action sédative par la destruction des microcoques dont la prolifération rapide et incessante dans la région glottique est sans aucun doute la raison intime de ces troubles profonds ». Les résultats furent excellents, nous rappelons plus loin l'observation du D^r Desprez. Mais qu'il nous soit permis auparavant de signaler l'opinion de deux de mes distingués confrères qui ont également employé ce mode de traitement.

M. Stilling employa l'eau chloroformée et en obtint d'excellents résultats. M. Zimmerlin, dans le *Bulletin de la Société de médecine de l'Aisne*, du 21 juillet 1889, a bien aussi observé de nombreux cas de coqueluche à Birey, et s'est trouvé très bien des inhalations de chloroforme. Mais il croit avoir remarqué qu'il réussissait mieux avec un mélange de deux parties de chloroforme et d'une partie de gazolène. Parmi tous ceux qui l'ont employé dans cette

affection, mon honorable confrère M. Délaissement ne se croit pas autorisé à le recommander, et encore c'est moins parce qu'il n'y attache pas une importance thérapeutique que parce qu'il croit que ce traitement présente des dangers entre des mains inexpérimentées. Cette objection n'est pas sans valeur, mais on n'a qu'à l'administrer avec prudence, et à en faire saisir les inconvénients à la famille du malade qui n'hésiterait plus à l'employer, surtout dans les cas de coqueluche rebelle et qui sont une menace constante pour toute une maison. C'est aussi cette considération qui engage le D^r Desprez à recommander et à préconiser l'emploi dans les chambres des malades de pulvérisations d'eau chloroformée, c'est une méthode qui n'a plus les dangers d'une inhalation directe, en même temps qu'elle peut préserver d'une atteinte de l'affection les enfants et les personnes qui cohabitent avec le patient.

Gamet employait les inhalations d'une solution de chlorhydrate de cocaïne à 6 0/0 dans du chloroforme ; on en verse 10 gouttes dans un verre d'eau chaude que l'on place sous la bouche du malade dont on ferme les narines.

OBSERVATION XIV. — *Coqueluche guérie par le chloroforme en potions et en inhalations*, par DESPREZ, in *Bulletin médical de l'Aisne*, 1889, p. 37.

Il s'agit d'une jeune fille d'une vingtaine d'années qui a donné des leçons dans une famille où le père, la mère et la jeune fille étaient atteints de coqueluche, en grande voie d'amélioration.

Néanmoins Mlle F..., fut atteinte à son tour de coqueluche qui se traduisit bientôt d'une manière fort évidente par des quintes de toux d'une extrême violence.

Connaissant l'influence éminemment toxique du chloroforme sur les

micro-organismes, je commençai d'abord par faire prendre une potion contenant du chloroforme avec sirop de belladone et succinate d'ammoniaque comme je l'ai souvent conseillé. Pour rendre cette médication encore plus efficace je prescrivis des inhalations de chloroforme fréquemment répétées et toujours à doses légères.

La jeune fille remarqua bien vite que les crises quand elles étaient imminentes, se calmaient dans le jour par les vapeurs de chloroforme inspirées, que toutes les crises étaient ainsi confinées et que ce n'était que pendant le sommeil qu'elles se produisaient avec une intensité effrayante, comme me l'ont d'ailleurs affirmé des voisins très dignes de foi. Chose très remarquable, au bout de huit jours, la coqueluche avait disparu.

VII. — Le chloroforme dans l'influenza.

L'emploi du chloroforme dans le traitement de l'influenza a été préconisé le premier par le D^r Desprez de Saint-Quentin et il déclarait à la Société médicale de l'Aisne en 1890 (*Bullet. méd. de la Soc. de médecine de l'Aisne*, 1890, p. 34) que le traitement de l'influenza qui lui a le mieux réussi est le traitement par le chloroforme, employé comme curatif et comme préservatif. C'est en 1889 qu'il l'employa pour la première fois. Le chloroforme était donné soit en inhalations directes et légères, soit sous forme d'eau chloroformée au millième en boissons, thé, tilleul, lait.

Les résultats qu'il obtint pendant les trois premiers mois de 1890 se sont manifestés « sur une si large échelle et dans les cas les plus graves » qu'il était bientôt établi par lui que « cette redoutable affection était aussi facilement domptée que le choléra par les préparations chloroformées ». Dans les complications bronchiques et dans quelques cas il a associé la créosote au chloroforme, de manière à faire prendre au malade 30 à 40 centigrammes de créosote par jour.

Avant de relater une observation personnelle d'influenza traitée par le chloroforme chez une dame enceinte de ma clientèle et qui présentait en même temps des vomissements, qu'il me soit permis de rappeler la publication suivante faite par le D^r Desprez de Saint-Quentin laquelle montre

tout ce qu'on peut attendre de ce médicament dans cette affection :

« M. J., chef d'institution à Saint-Quentin eut l'idée que j'encourageai fort de pulvériser largement dans les dortoirs et dans les salles d'étude de son institution de l'eau chloroformée au 5/1000^e (1/500^e), lors de l'épidémie d'influenza.

Depuis la fin de décembre, où l'épidémie commença à prendre en ville un développement sérieux, la pulvérisation fut faite très largement et chose très remarquable, pas une des personnes qui résidaient complètement dans ce lieu, 55 élèves internes et le personnel de la maison, ne fut atteint d'influenza.

Seul, un élève qui alla passer à Bohain en février quelques jours dans sa famille atteinte d'influenza revint avec les symptômes de la maladie ; il fut traité ce jour-là au chloroforme en boisson et en pulvérisation. Cet élève retourna le lendemain chez ses parents, où il suivit le traitement au chloroforme qui lui avait été prescrit, et trois jours plus tard il rentrait guéri à sa pension.

C'est le seul cas d'influenza contracté par les internes de la pension J., pendant qu'en face se trouvait une grande maison de commerce où 35 personnes sur 40 furent prises d'influenza.

Quant aux externes qui fréquentaient les classes, ils ont été généralement épargnés par l'épidémie bien plus que les autres membres de leurs familles.

Il serait au moins très probable, sinon certain, que cette influence remarquable du chloroforme en vapeur et de l'eau chloroformée prise à l'intérieur ou à l'état pulvérisé contre le micro-organisme de l'influenza et les autres affections

contagieuses est due en grande partie à la grande richesse en chlore de la molécule du chloroforme qui se décompose en présence des matières organiques pour les transformer ».

Ces résultats donnés par un confrère aussi observateur qu'instruit devait nous engager à employer au besoin ce traitement. Nous l'avons fait maintes fois, qu'il nous soit permis de résumer l'observation suivante qui nous est personnelle.

Nous ferons remarquer que Mme T... qui est le sujet de cette observation était atteinte d'influenza alors que toutes les maisons de son village contenaient des personnes également atteintes. Cette observation est d'autant plus intéressante que la terminaison a été favorable, alors que dans un village voisin à 3 kilomètres une jeune femme atteinte de grippe accouchait prématurément à 7 mois et demi, et qu'à 6 kilomètres deux autres femmes faisaient à 4 mois une fausse couche. L'accouchement prématuré a été imminent chez Mme T... L'excitation de l'utérus par la toux si quinteuse dans la pharyngo-trachéite, puis plus tard par les vomissements m'ont donné des craintes sérieuses. La dureté continuelle de l'utérus qui ne disparut qu'en dernier était une menace de tous les instants. Les vomissements survenant alors que les contractions utérines sont suspendues et les faisant réapparaître avec une intensité nouvelle ont bien cédé à l'eau chloroformée et cela deux fois de suite.

OBSERVATION XV (personnelle). — *Influenza et vomissements pendant la grossesse traités par le chloroforme intus.*

Mme T... 24 ans, n'a jamais été malade. Réglée à 12 ans sans difficulté, et régulièrement.

6 juillet. — Interruption des règles. Grossesse. Rien de particulier si ce n'est des vomissements qui disparurent après un vomitif pris fin septembre. Toussant beaucoup depuis plusieurs jours, elle me fait appeler le 17 février. Je constate de la fièvre avec courbature, un peu d'enrouement. La toux est quinteuse, laryngée, la langue est saburrale, perte d'appétit, soif.

Je conseille le repos au lit et sans parler, de la tisane de Polygalo édulcorée avec sirop de tolu, sirop de codéine. Un gargarisme au borate de soude. Potages et lait.

18 février. — 38°, toux fréquente. Contractions douloureuses de l'utérus après chaque quinte. Dureté continuelle. Même traitement, Emplâtre de thapsia crotonné de 10 centimètres à la base du cou. Antipyrine 1 gramme à 10 heures du matin et à 4 heures du soir. Un quart de lavement matin et soir avec 15 gouttes de laudanum de Sydenham.

19. — 38°. Même état. Contractions moins fortes.

20. — 37°. Les contractions douloureuses ont cessé. Constipation. Lavement purgatif. Suppression des lavements laudanisés. Onctions sur le ventre trois fois par jour avec pommade belladonnée.

21. — A vomi depuis le matin de la bile d'abord, puis ses boissons. Les contractions douloureuses de l'utérus sont revenues plus fortes après chaque vomissement. Je conseille de prendre toutes les heures, puis toutes les deux heures un verre à liqueur d'eau chloroformée saturée. Lait et eau de Vichy quand les vomissements seront arrêtés. Lavement avec 20 grammes de sel de cuisine.

22. — Vomissements sont arrêtés dès le deuxième verre d'eau chloroformée, ses contractions sont moins douloureuses ; lait et eau de Vichy.

23. — Amélioration.

24. — Les vomissements ont repris la nuit, ramenant les contractions de l'utérus. Céphalalgie, fièvre 38°6, langue saburrale. Soif. Teinte

subictérique. Urines safran. Je fais reprendre toutes les heures un petit verre d'eau chloroformée, qui avait été interrompue depuis le 22 au soir. Lait et eau de Vichy exclusivement.

25. — Arrêt des vomissements dès le 2^e verre d'eau chloroformée dont on a continué l'usage toutes les deux heures. Température 38°. Teinte ictérique plus accusée ; urines plus abondantes. Les contractions sont disparues. Les mouvements de l'enfant n'ont pas été sentis depuis que les vomissements sont revenus. Même traitement.

28. — Amélioration, température 37°6. Soif moins vive, lait bien supporté. Urines abondantes, contenant moins de pigment biliaire. Ictère moins prononcé. Dureté de l'utérus sans contractions douloureuses. Les bruits du cœur de l'enfant sont perceptibles. Même traitement.

La convalescence s'établit, l'appétit revient bientôt, et je puis augmenter l'alimentation ; l'ictère disparaît. La malade achève sa bouteille d'eau chloroformée, n'en prenant plus qu'un verre après chaque repas. Ceinture abdominale pour se lever le 20 mars. Elle accouche le 4 avril, sans incident d'un enfant vivant et vigoureux.

**VIII. — Le chloroforme dans la lithiase biliaire
et les coliques hépatiques.**

Le chloroforme a trouvé aussi son emploi à l'intérieur dans les coliques hépatiques et dans la lithiase biliaire. Bouchut dans un travail publié en 1861 chez Hennuyer à Paris recommande son emploi et le prescrit sous une des trois formes suivantes :

Sirop de chloroforme ou sirop chloroformique.

Chloroforme.	4 grammes	
Alcool	16 à 32	—
Sirop de sucre.	500	—

Le sirop est parfaitement stable et Bouchut a pu en conserver pendant plusieurs mois sans que la composition ait subi la moindre altération. On peut encore employer le vin suivant :

Vin de chloroforme ou vin chloroformique.

Chloroforme.	2 à 4 grammes	
Alcool	16 à 32	—
Vin rouge ou blanc.	500	—

Ou encore se servir de la formule suivante :

Eau de chloroforme ou eau chloroformique.

Chloroforme.	2 grammes	
Alcool	16	—
Eau ordinaire	500	—

Le chloroforme a, suivant Bouchut, une action dissolvante très prononcée sur les calculs biliaires. Il suffit pour s'en convaincre de placer comme il le fit un demi-calcul

biliaire dans une solution saturée de chloroforme. Le calcul est dissous et communique au chloroforme une couleur jaune évidente plus ou moins foncée dans un temps relativement très restreint.

Le chloroforme a donc son utilité et sa raison d'emploi dans cette affection. Il est bien supporté, ne donne lieu qu'à une faible anesthésie à la dose de 1, 2 et 3 grammes. « En raison de l'alcool qui le dissout, il provoque un peu d'étourdissement, de vertiges, d'inexactitude dans la marche, peut-être un peu d'engourdissement de la sensibilité, mais point de véritable insensibilité.

Une des conclusions de son mémoire est celle-ci que nous ne pouvons nous dispenser de donner après lui :

« L'action du chloroforme sur la cholestérine autorise l'emploi de cette substance contre les coliques hépatiques. Dans un cas de calculs biliaires amenant des accès de coliques hépatiques, une coloration subictérique de la peau, le sirop de chloroforme a déterminé la guérison ».

OBSERVATION XVI. — *Colique hépatique. — Ictère. — Sirop de chloroforme. — Guérison*, par BOUCHUT.

M. V..., fils d'apoplectique, doué d'une constitution sanguine n'avait jamais été malade, lorsqu'en 1857 il fut pris d'une diarrhée qui dura plusieurs mois et qui lui imposa l'obligation de vivre du régime le plus sévère. Il était guéri en 1858 lorsqu'il fut pris d'un violent accès de gastralgie, sans fièvre, avec vomissements glaireux, suivi d'un peu d'ictère. L'attaque dura deux jours et disparut, sans porter atteinte à sa santé.

De nouveaux accès à peu près semblables se produisirent à quelques mois de distance, durant peu de jours, donnant lieu à une exaltation de la sensibilité épigastrique et troublant momentanément les fonctions.

Au mois de novembre 1860, enfin pour la 6^e ou 7^e fois, des douleurs épigastriques et s'irradiant dans l'hypocondre droit se déclarèrent subitement pendant la nuit chez le malade. Elles étaient accompagnées d'une grande tension de l'abdomen et augmentées par la pression de la main. Elles étaient assez vives pour faire rouler le malade sur lui-même dans son lit et lui faire proférer des cris. De temps à autre elles cessaient pendant quelques minutes, pour reparaître peu après avec la même violence. Des efforts de vomissements se produisirent et amenèrent le rejet d'une petite quantité de matières glaireuses. Le visage était défait, profondément altéré, les yeux caves, et une faible teinte jaune couvrait la sclérotique et la peau ; pas de gardes-robes depuis quatre jours ; la langue naturelle, soif peu fréquente, pas de fièvre.

Ces douleurs durèrent 2 jours et furent calmées par de l'opium sous différentes formes.

Après la cessation des douleurs, M. V. fut mis à l'usage du sirop de chloroforme de façon à prendre deux grammes de chloroforme pendant un mois. Au bout d'un mois, j'interrompis le remède pour le remplacer par l'eau de Vichy, source de la Grande Grille, pendant un mois. Au bout de ce temps l'eau de Vichy fut remplacée par le chloroforme, 1 gramme par jour, qu'il a continué un mois, pour l'interrompre et le reprendre ainsi de mois en mois jusqu'à ce jour.

Il y a 7 mois que la maladie n'a donné signe de son existence.

Nous avons la bonne fortune de rapporter à notre tour deux observations personnelles du traitement de la lithiase biliaire par l'eau chloroformée et dans nos deux observations comme dans l'observation de M. Bouchut, les malades ont été très améliorés. Le chloroforme a donc ses indications dans cette affection et nous admettons pleinement les considérations sur lesquelles M. Bouchut s'appuyait en 1861 pour préconiser ce mode de traitement. Nous employons la formule suivante dans les deux cas.

Eau simple	400 grammes
Sirop de morphine.	50 —
Chloroforme.	4 —
Alcool	8 —

Une grande cuillerée de la potion toutes les demi-heures, et lorsque le spasme de l'estomac a disparu, une cuillerée seulement toutes les heures.

Nous faisons remarquer que non seulement les petites crises ont été vite atténuées par le chloroforme, mais que les vomissements si fréquents à la suite des premières injections de morphine ne se sont pas produits. C'est là un second avantage de l'emploi de ce médicament.

OBSERVATION XVII (personnelle). — *Lithiase biliaire. — Coliques hépatiques traitées par une potion au chloroforme.*

M. T. J... maçon, âgé de 61 ans, de constitution robuste, ne fait pas d'excès alcooliques. Il a été atteint d'ictère catarrhal à 20 ans et de varioloïde à 25 ans. Dans les premiers jours de janvier 1891, on lui fait observer qu'il est jaune. Il n'avait éprouvé aucun malaise.

Quatre jours après, appelé auprès de lui, je constate qu'il est sans appétit et moins fort; la peau et la conjonctive ont une teinte ictérique accentuée, les urines sont brunes, rares; la langue est saburrale, il y a de la constipation, les selles sont grises. Le foie déborde les fausses côtes de deux travers de doigt. Le pouls est à 60, température 38°. Je conseille 30 grammes de sulfate de magnésie pour le lendemain, du lait coupé de un quart d'eau de Vichy et un vésicatoire camphré à la région hépatique.

Les mois de janvier et de février se passent sans amélioration. Le foie a son volume à peu près normal. La teinte ictérique de la peau varie suivant les jours. Prurit cutané. Perte d'appétit complète, constipation. On lui donne des potages, des œufs, deux litres de lait et de l'eau de Vichy. Macération de quassia amara, eau de Montmirail: un verre le matin à jeun.

2 mars. — Douleur violente à l'estomac, s'étendant du côté droit le long des dernières côtes et correspondant en arrière au bas de l'épaule droite. Nausées.

Prescription : Cataplasme arrosé de la mixture suivante :

Huile de Jusquiame	40 grammes
Chloroforme	{ à à 10 grammes
Laudanum de Sydenham	

Une grande cuillerée de la potion suivante toutes les demi-heures :

Eau simple	100 grammes
Sirop de morphine	50 —
Chloroforme	1 —
Alcool	8 —

La douleur est vite atténuée, supportable et disparaît en deux heures. La teinte ictérique de la peau augmente le lendemain.

Tous les cinq à six jours même crise jusqu'au 22 mars. A cinq heures du matin on me fait appeler. A une heure du matin, M. T... avait été pris de douleurs dans la région hépatique. Deux vomissements. Les cataplasmes avec la mixture et la potion semblèrent atténuer les douleurs pendant la première heure, mais celles-ci ayant augmenté et étant insupportables, il avait été obligé de me déranger. Le pouls est petit et fréquent, le malade ne tient pas en place, il n'a pas vomi après la première cuillerée de la potion qu'il a prise en vain toutes les demi-heures. La région de la vésicule biliaire et le creux épigastrique sont si douloureux que je ne puis les explorer. Injection de morphine et un quart d'heure après sommeil profond. Je le revois à 6 heures du soir. La famille est inquiète, il dort toujours. Je conseille pour le lendemain deux verres d'eau d'Hunyadi-Janos à une demi-heure d'intervalle et j'engage à tamiser les selles après chaque crise.

23. — On me présente un petit calcul biliaire, du volume d'un noyau de cerise. Prescription : deux perles d'essence de térébenthine, deux fois par jour, lait, eau de Vichy et œufs crus.

29. — Légère crise ainsi que le 6 et le 15 avril, toutes calmées avec le cataplasme et la potion au chloroforme et au sirop de morphine. Dans les premiers jours de mai l'appétit se fait sentir ; les forces re-

viennent un peu ; l'ictère s'atténue, les selles sont jaunes, le prurit diminue. Un peu plus de repos la nuit. Plus de crises depuis le 15 avril. Fin mai, M. T... peut sortir et commencer quelques petits travaux. Sa santé est revenue complète, il n'a jamais été malade un seul jour depuis.

OBSERVATION XVIII (personnelle). — *Lithiase biliaire.* — *Coliques hépatiques traitées par une potion au chloroforme.*

M. B..., cultivateur, âgé de 45 ans, jamais malade, est pris en août et en septembre 1883 de crampes d'estomac, d'inappétence et de digestions laborieuses. Quoique je lui aie conseillé le régime lacté et l'abstinence de toute boisson alcoolique, il prend du vin pour se fortifier, souffre de plus en plus, maigrit et perd ses forces.

27 décembre. — Après un excès de travail, sous une pluie continue d'où refroidissement, il éprouve de violentes douleurs à droite, dans les côtés, à l'estomac et à l'épaule droite. Il vomit plusieurs fois. Le lendemain il a de l'ictère. La peau, la conjonctive, la face inférieure de la langue sont jaunes ; l'urine rare et peu abondante est brune.

Le diagnostic de coliques hépatiques s'impose. Le malade a souffert davantage que les autres fois ; pas d'augmentation du volume du foie cependant et pas de douleur au niveau de la vésicule biliaire. Régime lacté exclusif, addition d'eau de Vichy. Eau d'Hunyadi-Janos, un verre à jeun tous les matins.

Rien de nouveau en janvier et en février.

La teinte de la peau diminue plutôt, les urines sont plus abondantes, mais très foncées. Les selles sont décolorées. Constipation. Inappétence complète. Le malade souffre horriblement de démangeaisons.

27 février. — Nouvelle crise hépatique. Les douleurs ne durent que 2 heures avec un seul vomissement. Large cataplasme recouvert de la mixture suivante :

Huile de jusquiame.	40 grammes
Chloroforme.	{ à à 10 grammes
Laudanum de Sydhham	

Une cuillerée de la potion au chloroforme ainsi formulée est administrée de demi-heure en demi-heure :

Eau simple	100 grammes
Sirop de morphine	50 —
Chloroforme anesthésique	1 —
Alcool	8 —

Cette potion était prise pour la première fois. Le 2 avril, nouvelle crise, mais beaucoup plus forte. Cataplasme et potion, rien ne faisait. Je fais une injection sous-cutanée de 12 gouttes d'une solution au 50^e de chlorhydrate de morphine. Je conseille de continuer la potion au chloroforme toutes les heures au réveil du malade. Je craignais les vomissements, car quelque temps auparavant, pour une crise hépatique, j'avais fait la nuit également une injection de la même solution et le malade avait vomi 3 fois avec des douleurs plus violentes que celles de la crise. Il n'en fut rien : M. B... reprit le lendemain son *modus vivendi* antérieur, mais ne supportant que peu d'aliments.

Jusqu'au 12 mai, quelques petites crises de la durée d'une heure environ, calmées par les cataplasmes et la potion.

13. — Nouvelle crise aussi forte que la 1^{re}, cataplasme. Potion, puis injection de morphine.

Dans les premiers jours de juin, diminution de la teinte de la peau, les urines redeviennent claires, le malade commence à s'alimenter. Après chaque crise les selles ont été diluées et passées au tamis : jamais de calcul n'a été trouvé.

En outre des maladies dans lesquelles nous avons administré le chloroforme à l'intérieur et dont nous venons de produire les observations, nous l'employons également avec le même succès toujours constant : dans le choléra infantile, dans l'athrepsie et les troubles dyspeptiques de la dentition. Nous prescrivons alors l'eau chloroformée à prendre par cuillerée à café d'heure en heure soit pure, soit en y ajoutant du sirop de codéine proportionnellement à l'âge du petit malade.

Nous avons obtenu des résultats satisfaisants dans la migraine et dans l'asthme en prescrivant la potion dont nous avons donné la formule dans le traitement des co-

liques hépatiques ; et tout récemment chez un asthmatique après l'emploi d'injections sous-cutanées de chlorhydrate de morphine pour calmer des accès d'une grande intensité, nous avons pu éloigner les crises et atténuer la dyspnée, en conseillant l'eau chloroformée *ad libitum* et dont le malade a pris jusqu'à 1/2 litre par 24 heures. Disant le soulagement qu'il en avait éprouvé, il ajoutait « cela est meilleur à prendre que tous les sirops et m'a rendu l'appétit ».

Nous avons terminé les observations et les citations à l'aide desquelles nous voulions édifier le lecteur sur les bienfaits que nous avons retirés de l'emploi du chloroforme. Si nous le prescrivons souvent et la plupart du temps en solution aqueuse plus ou moins concentrée, selon la susceptibilité des sujets, nous n'en faisons cependant pas une panacée universelle.

Et si, comme nous croyons l'avoir montré, le chloroforme a donné des succès, par ses propriétés microbicides et antiputrides, dans les maladies de nature microbienne, comme la rougeole, la scarlatine, le choléra, la fièvre typhoïde, la coqueluche, la phthisie, etc., nous retenons surtout pour certaine et acquise, par les faits cliniques constants, son action sur l'estomac dont il calme les douleurs, fait disparaître les spasmes et paraît régulariser le si important phénomène de la digestion.

En terminant nous dirions volontiers, s'il nous était permis de nous exprimer ainsi : Le chloroforme administré à l'intérieur est un gastrique comme on dit de la digitale et de la caféine ce sont des cardiaques, établissant une certaine relation entre son action sur l'estomac et celle de la digitale et de la caféine réunies sur le cœur.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernard (C.).** — *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*, Paris, 1878, p. 250.
- Bouchard.** — *Leçons sur les auto-intoxications dans les maladies*. Sa vy, Paris, 1887, p. 197 et 199.
- Bouchut.** — *Effets thérapeutiques du chloroforme contre les calculs biliaires, la colique hépatique de quelques névroses*, Paris, 1861.
- Chastang.** — *Relat. de l'épid. de choléra de 1882 dans la Cochinchine française*, Saïgon, impr. du Gouv., 1882.
- Corrado.** — *Instr. pratique sur le choléra morbus ou asiatique*. Alep, 1890, p. 14 et 15.
- Cossini.** — *Union médicale*, 19 août 1875.
- Debout.** — *Bulletin gén. de thérapeutique médicale et chirurgicale*, t. LX, p. 323.
- Délaissement.** — *Bulletin médical de l'Aisne*, 21 juillet 1889.
- Deniau.** — *Du traitement national de la période aiguë du choléra asiatique et de ses résultats dans diverses épidémies*, Paris, 1884, Delahaye et Lecrosnier, Paris.
- Desprez.** — *Congrès international des sciences médicales*, Paris, 1867.
- *Du traitement national de la période aiguë du choléra asiatique et de ses résultats dans les diverses épidémies* (Damas, Inde française, Cochinchine), Paris, 1884, in-8°, Delahaye et Lecrosnier.
- Application du chloroforme aux affections épidémiques et contagieuses et en particulier au choléra. *Congrès international d'hygiène et de démographie*, 1889.
- Traitement de choléra par le chloroforme composé. Communication faite à l'Académie de médecine dans la séance du 13 septembre 1892.
- *Union médicale*, 20 juin 1891, n° 73, p. 877.
- Action du chloroforme sur la coqueluche. *Congrès international d'hygiène et de démographie de 1889 et Bull. méd. de l'Aisne*, 15 juin 1889, p. 37.
- *Bulletin médical de l'Aisne*, 1889, 1890, 1891.

- Du chloroforme et des applications aux maladies épidémiques et contagieuses et en particulier à la tuberculose, in *Union médicale*, 18 juin 1892, n° 70, p. 829.
- Labbée** (Ernest). — Chloroforme (emploi médical) in *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, 676.
- Lasègue**. — *Etudes médicales*, t. II, p. 1142.
- Mathieu**. — *Gaz. des hôpitaux*, 13 septembre 1891.
- Maquin**. — *Les bactéries*, p. 95.
- Nuërtz**. — Les ferments physiques et physiologiques. *Acad. des sciences*, Paris, 1875, 17 mai.
- Pfeiffer et Beck**. — *Bull. méd.*, 24 juillet 1892, p. 1097.
- Richet** (Ch.). — *Exp. sur le chloroforme*, 1884.
- Salkowski**. — In *Deutsche medicinische Wochens.*, n° 16, 1888 ; *Medical chronich*, août 1888 ; *American journ. of Pharmacy*, septembre 1888 ; *Bull. therap.*, 15 janvier 1889, p. 35.
- Schützemberger**. — *Des fermentations*, Paris, 1878.
- Trousseau et Pidoux**. — *Traité therap.*, t. 2, p. 378. *Physiol. du mécanisme et théorie de l'action du chloroforme*.
- Van Thieghem**. — *Traité de botanique*, Paris, 1884, p. 104.
- Werner**. — *St-Petersb. med. Woch.*, 1892, n° 3. *Über chloroforme behandhing des Darmtyphus*.
— *Union méd.*, 18 juin 1892, p. 830.
— *Med. mod.*, 5 mai 1892, n° 18, p. 71.
- Zimberlin**. — *Bull. méd. de l'Aisne*, 27 juillet 1889.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.	5
Pharmacologie générale du chloroforme.	7
Emploi du chloroforme dans le choléra et les diarrhées cholériques	10
Emploi dans les maladies de l'estomac et troubles dyspeptiques divers	21
Emploi dans la fièvre typhoïde	33
Emploi dans la chorée et le vertige épileptique	35
Emploi chez les phthisiques	37
Emploi dans la coqueluche	43
Emploi dans l'influenza	48
Emploi dans la lithiase biliaire	53
BIBLIOGRAPHIE	61

Vu :

Le Président de la thèse,
P. BROUARDEL.

Vu :

Le Doyen,
P. BROUARDEL.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.

Imp. G. Saint-Aubin et Thavenot. — J. THEVENOT, successeur, St-Dizier (Haute-Marne).
